

Liste des abstracts, Ve Congrès de l'APEN

Nous et les autres : rapport au non-humain dans les pays du Nord

5-7 juin 2023

Adam, Virginie

L'image dans les mondes scandinaves médiévaux

L'écrasante majorité des sources médiévales mentionnant ou décrivant des images évoquent soit le contenu, soit le support sur lequel ces images sont préservées. Le concept d'« image », tel que nous le comprenons aujourd'hui, qui désigne une représentation, n'a que très peu d'équivalents dans le vocabulaire norrois lui-même. Cependant, le témoignage des pierres runiques, sur lesquelles la mention autoréférentielle des runes, lettres présentant une dimension picturale flagrante, est systématiquement détachée du contenu de leur message, démontre qu'il existait une conceptualisation intermédiaire entre objet-support et objet de la représentation. Dans cette communication, on se demandera si des termes évoquant le même niveau conceptuel sont utilisés pour faire référence à des images au contenu figuratif. De multiples facteurs, comme par exemple les différences réelles ou perçues des systèmes sémiotiques, le degré d'habitude et de pratique de ces différents systèmes en fonction des milieux et des époques, pourraient expliquer que certaines conceptualisations soient évidentes lorsqu'il s'agit des runes, mais ignorées lorsqu'il est question de représentations figuratives, de même que penser la dimension visuelle d'un texte n'est plus forcément une évidence pour nous aujourd'hui. On s'intéressera tout particulièrement à la manière dont les images au contenu référentiel faisant allusion à des récits mythologiques ou héroïques sont évoquées dans les textes, principalement la poésie scaldique, qui nous offre la possibilité d'une ouverture sur une conception autochtone pré-chrétienne. Le vocabulaire utilisé varie-t-il selon le type de texte ? Peut-il nous offrir un aperçu sur la manière de penser les représentations figuratives ?

Virginie ADAM est doctorante au laboratoire REIGENN (Sorbonne-Université) et attachée temporaire d'enseignement et de recherche au département d'Études nordiques de Sorbonne-Université.

Akamatsu, Adèle

Imaginaires, observations et rencontres manquées : les rennes et l'invention picturale d'un nord scandinave au XIXe siècle

« Le renne est la véritable créature locale scandinave » : l'écrivain allemand Theodor Mügge célèbre ainsi, en 1844, la présence des rennes dans ces confins nordiques « pas si entièrement inhabités » que sont les hauteurs enneigées des massifs norvégiens. Depuis deux décennies déjà, un paysage nordique spécifiquement scandinave est inventé par la peinture et par le voyage : plusieurs artistes germanophones ou scandinaves installés en Allemagne se rendent aux fjords norvégiens - et, pour une poignée d'entre eux, jusqu'au Finnmark - pour étudier sur le motif des paysages jusqu'alors absents des cimaises. Nous étudierons plusieurs de ces

paysages peints, plateaux rocheux ou hauteurs montagneuses qui, au cœur de leurs solitudes, accueillent les rennes - en troupeau, chassés, ou magnifiés par le paysage. Jusqu'alors, les représentations des rennes étaient largement cantonnées aux illustrations des récits de voyage. En nous appuyant sur des œuvres de Johan Christian Dahl (1788-1857), de Peder Balke (1804-1887) ou encore de Georg Saal (1817-1870), nous montrerons qu'au non-humain dans ses manifestations géologiques les plus spectaculaires répondent ainsi ces présences animales : souvent, du voyage à l'atelier, les artistes s'engagent dans un riche travail de recomposition de l'expérience vécue. Cette place accordée aux rennes invite aussi à s'interroger sur le rapport au sauvage construit par le voyage en Scandinavie et par la peinture. Au moment où, dans le Grand Nord, les traditions samies de transhumance sont bouleversées par l'intervention des États, et avant que les œuvres d'artistes samis, tel John Savio (1902-1938), soient reconnues par le monde de l'art, s'attacher à cette intégration ponctuelle du non-humain animal dans le paysage peint permet d'approcher de façon différente les imaginaires nordiques en plein renouvellement au XIXe siècle.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Paris, Adèle Akamatsu a soutenu sa thèse d'histoire de l'art à l'Université de Tours au printemps 2022, sur les imaginaires nordiques dans la peinture de paysage en Allemagne (années 1820 - années 1860). Elle est actuellement conservatrice du patrimoine en formation à l'Institut National du Patrimoine, et chercheuse associée au laboratoire « Interactions, Transferts, Ruptures artistiques et culturelles » (InTRu) à Tours.

Araujo Silva, Rodrigo Edvard

Les liens entre l'ascétisme et le salut dans Droppar i folkhavet de Maria Sandel (1924)

La littérature ouvrière suédoise du début du XXe siècle montre la laideur de la maladie dans la vie d'un individu. Qu'elle soit sociale, physique ou mentale, la maladie est fortement présente dans la classe ouvrière : alcoolisme, tuberculose, corps écrasés par le travail physique, promiscuité dans des logements précaires, manque d'hygiène et de soins, exclusion sociale, bagarres et escroqueries. Dans ce contexte, on peut se demander si, dans un monde aussi malade, il y a-t-il encore de place pour l'espoir. Si le salut est-il encore possible ? *Droppar i folkhavet* (1924) est un roman d'« apprentissage » et de « développement » (bildning) et (utveckling). Le personnage principal, Gerda Spant, passe de la naïveté au réalisme le plus cru de la condition de la vie ouvrière à Stockholm au début du siècle. L'ascétisme, avec ses principes de simplicité et de rigueur, va l'aider et la guider dans ce parcours. Elle sera sauvée. Alors que certains autres personnages, comme Ansgar Hägg, le jeune ouvrier tuberculeux, auront un destin différent. Un comportement strictement ascétique semble lui être impossible et sa maladie semble y être directement liée. Il oscillera constamment d'un comportement moral à un comportement immoral selon les normes religieuses de l'époque. Dans ce contexte, l'ascétisme est-il un moyen d'atteindre la rédemption et le salut ? Si c'est le cas, la maladie serait-elle la limite ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles je tenterai de répondre dans ma communication.

Rodrigo Edvard Araujo Silva est doctorant en première année à l'Université de Strasbourg. Son sujet de thèse porte sur l'influence de l'esthétique protestante sur la littérature ouvrière suédoise du début du 20^{ème} siècle.

Ballotti, Alessandra

« *Hydroclastes* » : un écoactivisme des artistes nordiques ? - Panel Nordic Blue Humanities

Ce panel propose de présenter l'émergence du nouveau champ critique des « Blue Humanities » (Océanocritique) dans le domaine des études nordiques. Afin de développer une approche hybride centrée sur le Nord et ses singularités, il prendra pour objet d'étude les environnements fluides de l'Arctique et de la Baltique (glace, mousse, atmosphère, dérive, etc.) en croisant les échelles historiques et spatiales.

Le projet invite les études littéraires scandinaves à renouer avec notre société contemporaine en contribuant à un débat qui a été traditionnellement un domaine spécifique des sciences du vivant. Il posera les cadres épistémologiques qui peuvent être mobilisés pour étudier la question actuelle du dérèglement climatique dans le contexte géographique et culturel nordique de l'Arctique et de la Baltique.

Le projet mettra en avant l'approche écologique d'une série d'écrivains et d'artistes des régions nordiques et circumpolaires. Cette approche servira de base à une réflexion sur l'écocritique et l'écoféminisme qui nourrira la définition d'une théorie nordique des « Light Blue Humanities ».

Alessandra Ballotti, maîtresse de conférence en études nordiques, Sorbonne Université

Bank Pedersen, Christian

La nature danoise, des hauts et des bas

Pour le Danemark, les malheurs géopolitiques de l'époque contemporaine commencent en 1814, à l'issue des guerres napoléoniennes, quand le royaume doit céder la Norvège à la Suède. D'autres réductions douloureuses du territoire suivront au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Par conséquent, le Danemark se construit en tant qu'État-nation moderne à travers la réduction radicale de ses terres. Dès les premiers instants, ces pertes se font accompagner par une réflexion sur l'identité véritable du territoire danois : quelle est la nature propre du pays et comment en définir les limites ? Devenu un lieu commun, la première réponse à ces questions résonne encore dans l'univers actuel : en 1821, à la suite de la perte de la Norvège, N. F. S. Grundtvig, auteur romantique et idéologue fondateur de la notion de « danité » moderne, écrit dans son poème « La consolation du Danemark » : « Des montagnes bien plus hautes sur la vaste terre se dessinent/Que là, où montagne n'est que colline ;/Mais nous, les Danois, nous apprécions comme notre fort/La plaine et le vert coteau du Nord ;/Nous ne sommes pas faits pour la grandeur et la tempête,/Restant près de la terre, notre nature se complète ! ». La nature montagnaise norvégienne n'est pas dans la nature danoise. Une montagne n'a rien de danois. C'est pourquoi il n'y a pas de montagnes au Danemark, selon ce penseur de la grandeur naturelle minime du pays. En ce sens, la double nature danoise – à savoir la nature extérieure qui correspond à la nature intérieure, et vice-versa – se fait définir en tant qu'étrangement

autochtone, littéralement poussée de la terre même dont elle reste proche. Et cette définition est initiée par la perte du territoire autre colonisé. Il s'agira de reconsidérer la création de cette autochtonie de la petite nature danoise en évoquant par la même occasion les perceptions des territoires autrefois appropriés par le royaume, notamment celui de la Norvège, territoires dont la splendeur des paysages pourrait être qualifiée d'a-danoise.

Christian Bank Pedersen est maître de conférences en études scandinaves à l'université de Caen Normandie et membre de l'unité de recherche ERLIS (Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés). Ses recherches actuelles portent notamment sur les liens entre histoire et littérature aux XVIIIe-XXIe siècles.

Barabino, Victor

Combattants et divinités en Scandinavie médiévale (IXe-XIVe siècles) : la relation humain/non humain sur le champ de bataille et sa christianisation

Parmi les relations entre humains et non humains qui structurent les représentations de l'époque médiévale, celle qui unit combattants et divinités est sans doute parmi celles qui eurent les plus grandes conséquences politiques et culturelles. En effet, au fil de la christianisation, la relation combattant/divinité connaît des évolutions majeures, qui transforment en profondeur les représentations martiales du monde scandinave. D'une part, un rapport à la violence et une justification de cette dernière se jouent dans la relation au divin, conduisant peu à peu à la doctrine chrétienne de la guerre juste qui autorise à combattre au nom de Dieu. C'est donc par la formation d'un « non humain christianisé », comme on pourrait l'appeler, que de nouvelles formes de conflit sont rendues possibles. D'autre part, la christianisation apporte aussi de nouveaux modèles pour les combattants, passant d'Odin au Christ, de Freyja à la Vierge Marie, ou encore de Sigurðr à saint Michel. La relation combattant/divinité se mue alors en un rapport non seulement d'imitation, mais aussi de dévotion et de soumission à des entités divines conçues comme de véritables chefs de guerre spirituels pour les combattants. Enfin, le rôle des divinités sur le champ de bataille, leurs interventions dans le destin des combattants et dans leur devenir après la mort sont progressivement façonnés par une vision chrétienne du rapport à la divinité. Là où les anciens dieux étaient seulement des adjuvants sur le champ de bataille, le dieu chrétien est la promesse d'une rédemption, concept qui tend peu à peu à s'imposer également dans la réinterprétation des anciens mythes, comme le combat final du Ragnarök, chez les auteurs scandinaves chrétiens. Au travers de sources principalement narratives et poétiques, la christianisation du rapport au non humain sera ici interrogée au croisement de la divinité et de la fonction guerrière.

Victor Barabino est doctorant au Centre Michel de Bouärd – CRAHAM (UMR 6273, Université de Caen Normandie). Sous la direction d'Alban Gautier et en codirection avec Ryan Lavelle (University of Winchester), il prépare actuellement une thèse intitulée « Cultures militaires et cultures religieuses en Scandinavie au tournant de la christianisation : une nouvelle articulation entre guerre et foi, Xe-XIIIe siècle ».

Bauer, Alessia

« *La glace du Nord* » : *de locus horridus à lieu digne de protection* -Panel Nordic Blue Humanities

Ce panel propose de présenter l'émergence du nouveau champ critique des « Blue Humanities » (Océanocritique) dans le domaine des études nordiques. Afin de développer une approche hybride centrée sur le Nord et ses singularités, il prendra pour objet d'étude les environnements fluides de l'Arctique et de la Baltique (glace, mousse, atmosphère, dérive, etc.) en croisant les échelles historiques et spatiales.

Le projet invite les études littéraires scandinaves à renouer avec notre société contemporaine en contribuant à un débat qui a été traditionnellement un domaine spécifique des sciences du vivant. Il posera les cadres épistémologiques qui peuvent être mobilisés pour étudier la question actuelle du dérèglement climatique dans le contexte géographique et culturel nordique de l'Arctique et de la Baltique.

Le projet mettra en avant l'approche écologique d'une série d'écrivains et d'artistes des régions nordiques et circumpolaires. Cette approche servira de base à une réflexion sur l'écocritique et l'écoféminisme qui nourrira la définition d'une théorie nordique des « Light Blue Humanities ».

Alessia Bauer est directrice d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Briens, Sylvain

L'Arctique bleu, un terraqué poétique - Panel Nordic Blue Humanities

Ce panel propose de présenter l'émergence du nouveau champ critique des « Blue Humanities » (Océanocritique) dans le domaine des études nordiques. Afin de développer une approche hybride centrée sur le Nord et ses singularités, il prendra pour objet d'étude les environnements fluides de l'Arctique et de la Baltique (glace, mousse, atmosphère, dérive, etc.) en croisant les échelles historiques et spatiales.

Le projet invite les études littéraires scandinaves à renouer avec notre société contemporaine en contribuant à un débat qui a été traditionnellement un domaine spécifique des sciences du vivant. Il posera les cadres épistémologiques qui peuvent être mobilisés pour étudier la question actuelle du dérèglement climatique dans le contexte géographique et culturel nordique de l'Arctique et de la Baltique.

Le projet mettra en avant l'approche écologique d'une série d'écrivains et d'artistes des régions nordiques et circumpolaires. Cette approche servira de base à une réflexion sur l'écocritique et l'écoféminisme qui nourrira la définition d'une théorie nordique des « Light Blue Humanities ».

Sylvain Briens est professeur de littérature nordique, Sorbonne Université

Brouillard, Elisabet

Le Näcken et le ménétrier

La musique traditionnelle suédoise est parvenue jusqu'à nous en grande partie grâce aux diverses entreprises de collectage initiées par des intellectuels et des artistes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans le sillage du romantisme et de l'intérêt pour le génie du peuple.

En ce sens, le sort de cette musique est étroitement lié à celui du conte populaire. Et il est un personnage de conte qui entretient avec la musique un rapport privilégié : le *Näcken*, esprit des eaux aux formes et dénominations diverses. Non seulement le *Näcken* joue lui-même dans les cascades, attirant par ses mélodies enchanteresses les humains dans les flots tumultueux, mais les ménétriers sont nombreux aussi à l'avoir sollicité, dans des circonstances périlleuses et obscures, pour qu'il leur apprenne à jouer du violon.

Au-delà des clichés que le romantisme a contribué à créer et que des musiciens se plaisent à entretenir aujourd'hui, quelle image des ménétriers et de leur musique pouvons-nous tirer des récits de leur fréquentation du *Näcken* ? Notre étude, qui ne se prétend pas exhaustive, se basera sur divers récits de tradition orale liés aux collectages musicaux et sur les *Studier i Svensk Folklore* de Tobias Norlind publiés à Lund en 1911. Mettant un peu de côté la figure pourtant si fascinante du *Näcken*, cet exposé cherchera plutôt à comprendre ce que ces récits qui le mettent en scène nous disent de la perception de la musique et de ses interprètes.

Historienne de formation, Elisabet Brouillard partage sa vie professionnelle entre les langues scandinaves et la musique. Elle enseigne le suédois et la traduction à l'université de Mons, en Belgique, et participe depuis de nombreuses années au séminaire de traduction littéraire dirigé par Elena Balzamo à l'Institut suédois de Paris. En tant que musicienne, elle s'intéresse particulièrement à la musique suédoise de tradition orale, aux collectages et à la transmission vivante, travaillant souvent en collaboration avec Jenny Demaret avec qui elle a formé le duo *Varsågod*.

Chapuis, Florence

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste

de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Florence Chapuis est responsable du pôle Développement des collections et chef de l'équipe Europe balkanique, centrale et orientale à la BULAC.

Chateau Alaberdina, Diane

L'œuvre poétique de Karin Boye et la psychanalyse

Dès les années 1920, la poétesse suédoise moderniste Karin Boye s'implique dans l'émergence du mouvement psychanalytique, notamment par le biais du mouvement Clarté : alors étudiante à l'université d'Uppsala, la parution de son premier recueil de poésie, *Moln* (1922) met en lumière une introspection à la fois mystique et psychologique, tout en proposant une véritable « exploration des profondeurs ». Les thérapies successives qu'elle effectuera d'abord en Suède (Poul Bjerre, Alfhild Tamm) puis à Berlin de 1932 à 1933 (Walter Schindler, Jeanne Lampl-de Groot) seront au cœur de son projet littéraire, engendrant une véritable cure poétique.

Ainsi, le projet de cette communication sera de montrer, en premier lieu, le contexte socio-historique dans lequel s'inscrit l'intérêt de Boye pour la psychanalyse en Suède : conflit entre religion et positivisme, avec une volonté moderniste et avant-gardiste d'une exploration de la dimension irrationnelle des individus. D'autre part, l'étude portera sur la place qu'occupe la psychanalyse dans l'élaboration d'une esthétique littéraire, prenant à la fois appui sur l'inconscient hérité des Symbolistes, mais aussi sur l'image du « poète-sorcier » défendu par Boye dans son essai « Le langage au-delà de la logique » (« Språket bortom logiken ») paru en 1940.

Diane Chateau Alaberdina est une écrivaine française. Elle poursuit une thèse de doctorat en études nordiques à l'université de Strasbourg depuis 2021 sous la direction de Thomas Mohnike. Son sujet s'intitule : « la spiritualité dans la poésie de Karin Boye ». Parallèlement à ses activités de recherche, elle est aussi chargée de cours en civilisation et littérature scandinave.

Chollet, Alexandre

Troms og Finnmark – L'altérité linguistique au croisement des interactions entre espaces géographiques et imaginaires linguistiques

La dialectologie perceptuelle, branche de la linguistique populaire impulsée par les travaux de Dennis Preston depuis la fin des années 1980, se donne pour mission d'investiguer la perspective des non-linguistes quant à la variation géolinguistique des langues, en relation avec l'imaginaire linguistique et les comportements langagiers. Ce domaine de la recherche en sociolinguistique a vu ses horizons drastiquement s'élargir avec le développement d'outils informatiques tels que les SIG (système d'information géographique), permettant le recoupement de données extensives et de natures diverses au sein de cartes mentales de régions dialectales par le biais d'un géoréférencement (cf. Montgomery & Stoeckle 2013; Cramer 2019). C'est ainsi dans ce cadre théorique et méthodologique que s'inscrit mon travail de thèse, consacré à l'étude des perceptions des jeunes locuteurs natifs de norvégien sur les variétés de contact norvégiennes (ou ethnolectes) à substrats same du Nord et kvène parlées dans le comté de Troms og Finnmark. Les données ayant été collectées sur le terrain dans cette optique sont dans une large mesure de nature cartographique, et dessinent le portrait perceptuel d'une vaste région géographique emprunte d'un imaginaire linguistique où l'altérité langagière marque nettement les paysages. La présente communication propose ainsi de s'attarder sur les interactions entre géographies physique, humaine, et perceptions de la variation linguistique qui émergent de cartes mentales du comté de Troms og Finnmark compilées à l'aide du logiciel QGIS. Une attention particulière est portée aux avantages et aux limites d'une telle méthodologie à la lumière du champ en expansion des humanités numériques.

Au sein du laboratoire ERLIS (EA 4254) de l'Université de Caen Normandie, et sous la direction de Harri Veivo et Rea Peltola, Alexandre Chollet se consacre actuellement à sa thèse en sociolinguistique norvégienne, provisoirement intitulée : *Influences kvènes et sames dans les dialectes norvégiens du Nord : entre perceptions des non-linguistes et réalité linguistique.*

Colla, Piero

Le récit de la suédicté, entre marketing politique et inconscients culturels

Au fil des dernières années, la notion de *Svenskhet* s'est mutée en un catalyseur de débats dans le champ politique. Cette icône est mobilisée autant dans le contexte des politiques d'intégration qu'en relation à la politique sociale ou étrangère. Elle articule, de manière allusive, la nostalgie pour un état de grâce : l'identification entre un peuple et son ethos.

Son appropriation par les *Sverigedemokraterna* (qui la décline dans un format post-raciste : la « öppen svensket ») a été une composante de la surenchère identitaire qui en a accompagné l'exploit électoral (2022). Mais déjà neuf ans plus tôt (meeting d'Almedalen) le thème catalysait les débats, toutes idéologies confondues. Depuis les années 1990 les programmes scolaires invitent les élèves à communier autour d'un *värdegrund* "suédois". Et l'idéal proposé par la Première ministre aux dernières élections n'était-il pas "Une Suède qui ressemble à la Suède ? »

La persistance du culte civique de la « suédicté » saute aux yeux : les divergences concernent son contenu, non sa vertu synthétique. Depuis le déclin de l'État-providence, cette essentialisation a de nouveau cours dans le champ intellectuel, au croisement des intérêts d'historiens et d'ethnologues. La renaissance, dans les années 2000, du « modèle suédois » en tant que *mantra* d'un individualisme solidaire, civilisé, l'a réactualisée.

La spécificité de ses récits contemporains, au service de la resémantisation de figures du sacré – la Communauté, le Devoir, l'Amour – sont au centre de cette présentation. Sa pervasivité dans le contexte des trois crises identitaires (fin de l'État-providence, entrée dans l'UE, crise migratoire) exprime-t-elle une métamorphose de la spiritualité protestante ? Derrière ses allures futuristes, ce trope vante un passé : au tournant du XX^e siècle, l'élite intellectuelle s'agitait autour de la question « qu'est-ce qui est *suédois*? », en produisant des définitions que l'on rapprochera, avec quelques surprises, à ses réappropriations actuelles.

Piero S. Colla, *Mondes germaniques et nord-européens*, UR 1341.

Daguet, Louise

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend

offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Louise Daguet est responsable du département des ressources documentaires au Service commun de la documentation de l'université de Caen.

Dalodiere, Romuald

Figements du discours environnemental scandinave

En sociologie, la théorie institutionnelle s'intéresse à la façon dont les organisations finissent par se ressembler (Greenwood et al., 2014). Il existe en effet plusieurs processus isomorphiques qui tendent à faire converger le comportement des organisations (DiMaggio et Powell, 1983). Cette théorie institutionnelle est fréquemment convoquée par les travaux qui traitent de la responsabilité sociétale des entreprises, ou RSE – c'est-à-dire grossièrement, à leurs engagements à caractère environnemental ou sociétal. La littérature a notamment développé le concept de RSE implicite ou explicite : la première, qui renvoie aux rôles échus aux entreprises dans une société donnée du fait des paradigmes institutionnels prévalents, est dépendante du développement d'un État-Providence fort, tandis que la seconde renvoie aux actions discrétionnaires des entreprises typiquement corrélées aux systèmes plus libéraux (Matten et Moon, 2008). Pourtant, même les pays européens de tradition implicite, Scandinavie comprise, tendent à adopter des modèles de RSE plus explicites (Morsing et al., 2008 ; Carson et al., 2015). Ce changement de paradigme peut aussi se retrouver dans le discours : si l'on s'arrête, dans une perspective institutionnelle, sur les questions de convergence, un phénomène discursif semble prendre une pertinence toute particulière : le figement. Analyser le discours par les figements qu'il contient, c'est s'intéresser à un procédé qui lui permet d'asseoir une forme d'autorité dans le champ où il s'exprime (Krieg-Planque, 2015). Dès lors, les figements et leur circulation sont révélateurs d'une forme d'homogénéisation des pensées, des représentations... qui sont elles-mêmes révélatrices d'une forme d'« isomorphisme discursif ». Avec cette communication qui emprunte à l'analyse du discours, à la linguistique de corpus ainsi qu'à la sociologie, nous nous proposons de montrer comment des figements environnementaux saillants, transversaux à plusieurs corpus de PME scandinaves et francophones constitués aléatoirement, convergent tendanciellement et témoignent d'une institutionnalisation du discours environnemental.

Romuald Dalodiere est doctorant en dernière année de thèse au sein du service d'Études nordiques de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Mons. Ses recherches portent sur le discours environnemental et sociétal des petites et moyennes entreprises belges francophones, françaises et scandinaves, que j'analyse au moyen d'outils de la textométrie et de la linguistique de corpus.

Damiens, Margot

Itinéraires de voyage en pays scandinaves au XVIIIe siècle – évolutions et visualisation

Dans cette contribution, nous proposons de nous interroger sur l'usage des humanités numériques pour la recherche sur l'histoire des voyages. La production de cartes pour documenter un itinéraire est déjà très courante. Il s'agira ici de réfléchir sur la façon dont cette pratique peut être développée pour ne plus se limiter à un voyage ou aux voyages d'un seul individu mais pour visualiser les choix de voyageurs multiples sur des périodes plus étendues. Le cas qui nous servira d'exemple est issu de recherches menées durant la thèse et concerne les voyageurs en pays scandinaves entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle. Deux visualisations seront envisagées : celle des itinéraires des voyageurs et celle du succès de leurs diverses destinations. Elles serviront de base à une réflexion qui concernera d'une part le processus même de création des cartes (choix de logiciel, identification, sélection et mise en forme des données nécessaires...) avec ses implications ; et d'autre part l'apport potentiel de ces visualisations, leurs limites et les façons dont elles peuvent être productivement intégrées à la recherche sur les voyages.

Margot Damiens est docteure en études germaniques et en histoire moderne, ayant soutenu une thèse portant sur les représentations des pays scandinaves dans des récits de voyages et ouvrages de géographie et de statistique parus en allemand au XVIIIe siècle. Elle est actuellement enseignante contractuelle d'allemand à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse).

Degeldre, Julien

Traduire le roman viking : Quand le drakkar ne suffit plus...

L'essor conjoint tant des films, séries ou romans, que des publications scientifiques et encyclopédiques consacrés à l'âge viking témoigne d'un regain d'intérêt pour la culture et l'histoire médiévales scandinaves, en même temps qu'il pose question à la traduction. En effet, à la faveur de ce double développement, certaines idées reçues, qui avaient perduré durant de nombreuses décennies, s'estompent au profit d'images scientifiquement plus exactes, grâce notamment aux dernières découvertes archéologiques qui influencent les représentations de cette époque dans les œuvres culturelles.

Cette évolution marque différemment les langues impliquées dans le processus de traduction littéraire, particulièrement au niveau du vocabulaire et des *realia*, car bon nombre de termes spécifiques liés à l'âge viking sont devenus obsolètes ou ont été remplacés par d'autres, plus adéquats. Or les langues scandinaves, par la structure de leur lexique, offrent généralement un vocabulaire plus concret et transparent en lien avec cette période historique, alors que certains termes spécifiques ne trouvent pas d'équivalents en français. Cette asymétrie lexicale est naturellement problématique pour le traducteur français qui doit trouver comment traduire et expliquer des concepts inconnus du public francophone sans toutefois alourdir le rythme de la narration ou gêner le plaisir de la lecture.

À partir d'une sélection de cas concrets rencontrés lors de la traduction vers le français de deux romans danois publiés récemment et se déroulant à l'ère viking – *Arnulf*, de Susanne Clod Pedersen, roman historique pour jeunes adultes, et *Kongebørn*, de Peter Gotthardt, roman

destiné aux enfants entre 10 et 15 ans –, la présente communication tentera d'arbitrer entre rigueur scientifique ou terminologique et confort de lecture – interrogation faisant écho à l'éternel débat entre naturalisation et exotisation si cher à Venuti. Plusieurs critères permettront d'articuler la réflexion, entre puissance évocatrice, rapport aux récits connus, clarté, exactitude et références historiques, sur la base, notamment, d'une analyse terminologique comparative de travaux de vulgarisation historiques et archéologiques plus anciens (notamment Régis Boyer ou Maurice Gravier) et de publications plus récentes (de la Danoise Jeanette Varberg et de la Française Lucie Malbose entre autres).

Julien Degueldre est diplômé en traduction et maître de langues à l'Université de Mons en Belgique, au Service d'Études nordiques (NORD) de la Faculté de Traduction et d'Interprétation où il enseigne le danois. Il est également traducteur littéraire du danois vers le français et s'intéresse particulièrement à l'ère viking.

Delliaux, Maxime

Les ovicapridés et les sagas/dits : influences et particularités (IXe-XIVe siècle)

Le *Physiologos* (fin IIe-début IIIe siècle) a fait l'objet de nombreuses traductions durant le Moyen Âge, en latin et en vernaculaire, notamment en vieil anglais (Xe siècle) et en vieil islandais (XII-XIIIe siècle). D'après Vittoria Dolcetti Corazza le *Physiologos* anglo-saxon est la première version vernaculaire du texte antique et aurait servi de base à la traduction norroise. Le *Physiologos* norrois est parvenu jusqu'à nous au moyen de deux fragments – nommés A et B – conservés à la Stofnun Árna Magnússonar de Reykjavík. Ces documents figurent parmi les principaux textes zoocentrés du Nord médiéval. En partant du fragment B (AM 673a II 4°), qui contient une notice consacrée à la chèvre (gát), nous mènerons l'enquête dans les sagas – *biskupasögur*, *fornaldarsögur*, *Íslendingasögur*, *konungasögur* et *santiðarsögur* – et les dits afin de proposer une analyse du degré et des procédés d'appropriation par les *sagnamenn* du contenu du *Physiologos* norrois. Dans quelle mesure le texte consacré (majoritairement) aux animaux a-t-il influencé les *sagnamenn* ? Par quels moyens ces derniers s'approprient-ils le contenu du *Physiologos* ? A contrario, dans quels cas le texte zoocentré n'est-il pas réexploité par les auteurs des sagas ? Cette proposition sera centrée sur les ovicapridés, que nous considérerons comme un tout en raison de leurs ressemblances morphologiques et, dans le cas des moutons, de leur place dans l'identité islandaise. Cela nous amènera à aborder des thèmes comme le savoir zoologique, la zoonymie, la toponymie et l'anthroponymie ou encore la question de l'altérité. Ces thématiques étant connectées à l'histoire culturelle, nous nous appuierons majoritairement sur les textes, qui pourront dépasser le cadre des sagas en incluant des sources normatives par exemple. Pour apporter des éléments de réponse, nous centrerons l'étude sur l'Islande. Néanmoins, il sera parfois intéressant d'élargir le propos à d'autres territoires de la diaspora viking, comme le Groenland ou les îles Britanniques.

Depuis septembre 2021, Maxime Delliaux est doctorant contractuel au sein du laboratoire Centre Michel de Boüard-Crahan (UMR 6273) de l'université de Caen-Normandie. Mon travail, mené sous la direction d'Alban Gautier, porte sur le bestiaire dans les mondes nordiques médiévaux, du IXe au XIVe siècle. Il est également titulaire du CAPES d'histoire-géographie

(2016) et j'ai été chargé de cours de méthodologie universitaire à l'Université du Littoral-Côte d'Opale de Boulogne-sur-Mer de 2018 à 2020.

Deplanque, Syrielle

Réflexion sur les enjeux et la représentation de la littérature sâme dans les institutions Littéraires Nordiques

Par cette communication, je souhaite livrer une réflexion raisonnée sur les relations entre les institutions littéraires avec les littératures autochtones circumpolaires. C'est dans ce contexte que je m'intéresse aux institutions littéraires, comme des outils de la consécration littéraire et de l'affirmation culturelle et politique des peuples Sâmes. Les maisons d'édition, tout comme les bibliothèques, sont des lieux physiques de savoir et de diffusion, mais également des marqueurs importants de l'histoire et de la politique nationale et régionale. La diffusion des œuvres et la prédominance linguistique permettent de promulguer une politique et une culture en particulier. C'est particulièrement visible dans le cas où un rapport dominant / dominé est instauré depuis longtemps, lorsqu'une population vit sur un territoire qui est gouverné par des acteurs qui ne partagent pas la même histoire, la même langue et la même culture, comme on peut l'observer avec les nations de ce corpus. La diffusion littéraire passe par ces canaux, qui sont institutionnalisés et régulés par la caste dominante. Ce paramètre permet la diffusion d'une certaine littérature et l'écriture d'une culture populaire choisie non pas par les habitants du pays en lui-même, mais délimité par l'État. De cette manière, décider de publier et de diffuser des œuvres autochtones est un acte de valorisation qui est étroitement lié à un acte politique et idéologique. Depuis quelques décennies maintenant, nous pouvons observer l'éclosion d'une littérature autochtone qui va de pair avec une lutte menée par ces peuples pour être reconnus comme des nations à part entière qui ont des droits, des histoires et des cultures. C'est dans ce contexte là que je propose de faire une courte analyse de la situation de la littérature sâme dans l'espace nordique.

Syrielle Deplanque effectue un doctorat en cotutelle à la Sorbonne Université et à l'UQAM.
syrielle.deplanque@hotmail.fr

De Ruffray, Laetitia

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NuméNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche

dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Laetitia de Ruffray est chargée de collections en langues germaniques et scandinaves à la Bibliothèque nationale de France.

Duvallon, Outi

Le non-humain non nommé en finnois

Dans l'énoncé *kaislikossa suhisee* « [ça] siffle dans les joncs » (titre finnois du roman pour enfants de K. Grahame, *The Wind in the Willows*), un complément locatif au cas inessif (*kaisliko-ssa* « dans la jonchaie ») est suivi d'un verbe de bruit (*suhista* « souffler, siffler ») à la troisième personne du singulier, utilisé sans forme sujet. Sémantiquement, le sujet non réalisé correspond au support du prédicat, en l'occurrence à l'entité qui produit le sifflement (« ce qui siffle dans les joncs »). Nous nous intéresserons dans cette communication à ce type de constructions dans lequel la langue a recours à une réalisation « zéro » pour un sujet non humain. Traditionnellement, on parle d'emploi impersonnel d'un verbe qui connaît également l'emploi personnel (cf. *Tuuli suhisee kaislikossa* « Le vent siffle dans les joncs »). Nous considérons cependant que l'absence de matérialisation de l'argument sujet ne signifie pas que le verbe serait libéré de sa « dépendance subjectale » (Sauvageot 1974 ; v. aussi Benveniste [1946]1966). Sur le plan conceptuel, un énoncé tel que *kaislikossa Ø suhisee* consiste à mettre en relation deux termes, l'un correspondant à une localisation (terme repère) et l'autre à une chose (terme repéré) (cf. ISK 2004 : 858). Le finnois peut être caractérisé comme une langue qui tolère des structures phrastiques sans forme sujet (Hakulinen 1983). L'absence de sujet auprès d'un verbe à la troisième personne du singulier peut être due non seulement à l'emploi impersonnel du verbe, mais aussi à un zéro anaphorique (non-répétition d'un sujet exprimé dans le contexte) ou à un zéro humain « générique » (*saunassa Ø hikoilee* « dans le sauna, [on] transpire »). Les études portant sur ces deux derniers cas ont mis en avant le fait que le sujet

zéro contribue à créer un point de vue interne sur l'événement à décrire (Laitinen 2006 ; Hakulinen & Laitinen 2008). Lorsque le sujet zéro est sémantiquement humain, le locuteur invite ses interlocuteurs à accéder à la scène décrite en s'identifiant au rôle du sujet zéro. Dans la forme grammaticale des énoncés comme *Kaislikossa suhisee*, aucun rôle n'est réservé à un actant humain. En nous appuyant sur des exemples tirés de différentes sources écrites, nous tenterons de montrer que même dans ce cas, la non-matérialisation du sujet a pour effet de créer un point de vue particulier sur l'événement décrit (v. aussi Huumo 2006) : ces énoncés impliquent l'existence d'un témoin qui vit l'événement qui est placé au premier plan aux dépens de son support-sujet.

Outi Duvallon est maître de conférences HDR en linguistique finnoise à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco, Paris) et membre de l'UMR Structure et dynamique des langues (SeDyL). Ses thèmes de recherche récents portent sur le fonctionnement énonciatif des particules du discours, la différence entre nom et verbe dans la construction de valeurs référentielles et la sémantique des suffixes casuels du finnois. Elle a également travaillé sur la référence pronominale et les phénomènes relatifs à la structuration syntaxique des textes oraux.

Emion, François

Le genre féminin en norrois et norvégien contemporain – quel avenir ?

Notre présentation portera sur l'évolution du genre morphologique féminin en norvégien en croisant perspectives diachronique et synchronique. Le norvégien, composé de ses deux standards écrits se distingue de ses voisins continentaux par l'utilisation du genre féminin (*bokmål hunkjønn – nynorsk hokjønn*), un critère grammatical permettant de rapprocher des unités lexicales de propriétés naturelles biologiques relevant du genre féminin (par exemple : *jente* 'femme', *datter-dotter* 'fille', *søster-syster* 'sœur' ou *ku* 'vache', *kvige* 'génisse', *hoppe* 'jument', *simle* 'femelle du renne'). Néanmoins, à l'oral, le féminin n'est pas usité dans l'ensemble des répertoires dialectaux de Norvège comme c'est le cas du *bergensk*, dialecte de Bergen, seconde ville du pays. Fait encore plus récent, des études menées depuis 2015 semblent démontrer que l'emploi du féminin est en recul dans plusieurs centres urbains norvégiens, notamment à Trondheim et Oslo, ce dernier étant pourtant connu pour son emploi du féminin. Dans un premier temps, notre exposé permettra de rendre compte de l'évolution de ce genre en prenant appui sur le norrois. Dans un second temps, nous nous intéresserons au marquage sociologique que l'utilisation du féminin reflète aujourd'hui dans la société norvégienne. Une attention particulière sera portée aux sociolectes de la ville d'Oslo, ainsi qu'aux résultats du projet « MultiGender: A Multilingual Approach to Grammatical Gender » à Trondheim et Tromsø.

Englén, Pehr

Occult Inquiries and Hybrid Figures: Postwar Swedish Literature in the Face of Instrumentalizing Imperatives

As the 1970s turned into the 1980s, two of Sweden's most prominent public intellectuals took a new turn in their fiction-writing. Lars Gustafsson had a break from his planned pentalogy,

Sprickorna i muren (1970-8), with the whimsical and facetious Tennisspelarna (1977), and Carl-Henning Wijkmark substituted the explicitly shocking (Jägarna i Karinhall, 1972) and politically pressing (Den moderna döden, 1978) for an epic tale of lost faith with Dressinen (1983). Though they could hardly be more different, both Tennisspelarna and Dressinen are travel narratives – the former about a Swedish professor's year at a US university, the latter about a Belgian priest's crossing of the Atlantic with three monkey-like figures. And both concern occult lines of inquiry – the alchemy of Strindberg in Tennisspelarna, the transmutation into human status in Dressinen. To understand this sudden turn in Gustafsson's and Wijkmark's oeuvres, I will read these novels against the background of two debates animating Swedish intellectuals at this time: the role and purpose of the humanities, and the definition of humanism. By the late 1970s, the Swedish humanities' disciplines experienced a crisis caused by their increasing marginalization in a knowledge paradigm defined for the natural and (empirical) social sciences (Östh Gustafsson, 2022). Even the more imaginative responses drew on the key word of that paradigm by stressing the social utility of the humanities (Liedman, 1978). Around the same time, Georg Henrik von Wright challenged his contemporaries: every era has to redefine what constitutes a humanist attitude to life – setting out what humans are and how they relate to their natural and supernatural environment – and theirs was still needed (von Wright, 1976). In this paper, I will explore how Gustafsson and Wijkmark contributed to these debates, paying particular attention to the centrality of hybrid figures in their novels: a calculating and speaking computer in Tennisspelarna, and half human, half robotic mammals in Dressinen. Humans and their environment, these novels seem to suggest, can no longer be thought without technology. The crucial question, with far-reaching consequences for the humanities, was what that meant for the legibility of cultural creation and, ultimately, the intelligibility of the world.

Pebr Englén is a postdoctoral researcher at the University of Freiburg, Germany on a joint research project (Freiburg and Strasbourg) that explores the aesthetics of Protestantism in Scandinavia. He researches the persistence of mysticism and occultism in Scandinavian literature and intellectual history.

Eriksen, Margrethe

La traduction « non humaine » dans l'enseignement de la traduction – Inclure les traductions automatiques neuronales dans l'enseignement de traduction vers la langue étrangère

La récente amélioration des systèmes de traduction automatique neuronale (TAN), comme DeepL, rend aujourd'hui indispensable la présence de tels outils dans le cursus du futur traducteur. La présente communication présente et évalue deux modules d'enseignement (de 5 et 10 heures) consacrés à l'inclusion de la TAN dans le cours de traduction « retour », du français vers le danois, en master de traduction à l'Université de Mons (UMONS, Belgique). Malgré d'impressionnants progrès, la TAN pose encore des problèmes, notamment de fidélité au texte source et de correction syntaxique. La détection et la correction de tels écueils prennent un sens particulier dans l'enseignement de la traduction vers la langue étrangère. En effet, les étudiants d'un tel cours ne peuvent pas recourir à un sentiment linguistique de « natif ». D'autre

part, ces cours n'ont pas pour objectif la production d'une traduction parfaite en L2, conformément à la norme ISO 17100 qui préconise la traduction en langue maternelle, mais, avant tout, d'éveiller le sens critique des étudiants.

Dans ce cadre, il s'agira d'identifier les erreurs types des traducteurs automatiques, puis de définir et articuler les outils conceptuels et structurants qui permettront à l'étudiant d'évaluer le plus objectivement possible les productions de la TAN : en développant de façon adaptée à la post-édition la compréhension des différences stylistiques des deux langues en présence (Cf. articles de Michael Herslund et Irene Baron, Jørn et Hanne Korzen et Lita Lundquist), la détection des pièges de la traduction en général (cf. l'approche éthico-philosophique d'Antoine Berman), la prise en compte du champ d'application du texte source, notamment les attentes et la situation du destinataire (cf. la distinction de Christiane Nord entre traduction documentaire et traduction instrumentale), les stratégies à mettre en œuvre pour remédier aux lacunes des traductions produites (Cf. didactique dite des mauvais modèles de M. Yamada).

Margrethe Lykke Eriksen est membre du service d'Études nordiques de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons (UMONS – Belgique) où elle enseigne également. Margrethe Lykke Eriksen a des activités de recherche dans les domaines de la traduction, notamment la traduction du français vers les langues scandinaves. La réception de la littérature nordique et les liens entre littérature et politique sont également des domaines pour lequel elle porte un intérêt particulier.

François, Cyrille

L'exemple nordique dans la théorie littéraire d'Henry Poulaille

Théoricien et fondateur du mouvement littéraire prolétarien en France, Henry Poulaille (1896-1980) était également écrivain et critique littéraire. Dans ses différentes activités, Poulaille faisait constamment référence à des écrivains des pays du Nord qu'il érigeait en exemples, voire en modèles. Son manifeste *Nouvel âge littéraire* (1930) fait ainsi la part belle à la littérature internationale avec un chapitre entier dédié à des auteurs étrangers, et des références continues dans les autres chapitres. Parmi ces auteurs, on retrouve par exemple Knut Hamsun et Johan Bojer, qu'il considère comme des maîtres de la littérature prolétarienne aux côtés de Maxime Gorki ou d'Upton Sinclair. Dans la liste des « grandes valeurs de la littérature mondiale », on trouve également Martin Andersen Nexø, Selma Lagerlöf, August Strindberg et Henrik Ibsen. Ce dernier occupe d'ailleurs une place de choix dans *Seul dans la vie à 14 ans* (publication posthume : 1980), roman fortement autobiographique de Poulaille où le jeune Louis, le double de l'auteur, indique qu'il doit tout lire d'Ibsen. Plusieurs de ces écrivains nordiques étaient déjà des lectures de jeunesse et ont accompagné Poulaille pendant toute sa vie. Il leur est resté fidèle en tant que critique littéraire, par ses comptes rendus de leurs livres, et en tant qu'éditeur, en publiant leurs œuvres dans les revues ou les collections qu'il dirigeait. Il a même correspondu avec certains d'entre eux, à l'instar de Johan Bojer ou de Georg Brandes. Ayant toujours déploré le manque d'intérêt de la France pour les littératures étrangères, Poulaille prévient qu'« une nation qui s'isole est une nation qui se suicide ». C'est pour lutter contre cette « stérilisation absolue de la pensée » qu'il en appelle à une littérature

internationale, dans laquelle les pays du Nord occupent une place de choix. Il s'agira, dans notre communication, d'étudier le rôle que jouent les auteurs nordiques dans la constitution d'un *Nouvel âge littéraire* et d'essayer de comprendre ce que Poulaille trouve dans leurs œuvres qui fait, selon lui, défaut à la littérature française de son époque.

Cyrille François est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur les stratégies narratives des contes de Perrault, Grimm et Andersen, sur les questions de traduction et d'adaptation de textes littéraires, ainsi que sur la littérature dite « prolétarienne ». Il a notamment écrit *Les Voix des contes : stratégies narratives et projets discursifs des contes de Perrault, Grimm et Andersen* (PUBP, 2017) et édité une collection bilingue de Contes et histoires choisis d'Andersen (Classiques Garnier, 2017).

Gauthier, Diane

L'agentivité d'éléments du paysage dans le polar islandais

Plusieurs auteurs ont déjà relevé l'importance de la nature dans la société et dans la culture islandaise. À titre d'exemple, dans son article « Images of the North, Sublime Nature, and a Pioneering Icelandic Nation », Marion Lerner rappelle la création de l'association touristique Ferðafélag Íslands en 1927 par les dirigeants politiques de l'époque afin de consolider le sentiment identitaire d'appartenance au territoire du peuple islandais dans le but de servir le projet d'indépendance du pays face à la couronne danoise (Lerner, 2011). Conséquemment, ce n'est pas un hasard si le paysage tient un rôle de premier plan dans la fiction islandaise et qu'il dépasse la description pour devenir lieu autrement dit un espace dramatisé (Urbain, 2010). Par l'agentivité des éléments du paysage, sa nature participe dès lors à l'intrigue et devient personnage. Cette fictionnalisation de l'espace, nous suggérons de l'analyser dans trois romans de l'auteur Arnaldur Indriðason : *Opération Napoléon*, où la fonte d'un glacier révèle l'épave d'un avion et les corps des victimes, *L'homme du lac*, lorsqu'une fissure au fond d'un lac occasionne la découverte d'une victime de meurtre et *Étranges rivages*, quand une tempête hivernale particulièrement violente cause la disparition d'un enfant. Cette transformation du décor de l'action en lieu imaginaire pourrait contribuer à établir un lien entre représentations culturelles et lieu réel (Chartier, 2018) pour devenir un lieu représenté et ainsi exercer une influence sur la représentation de l'Islande aussi bien chez le lecteur islandais que chez le lecteur étranger.

Doctorante en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, Diane Gauthier est membre du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. Ses recherches portent sur le polar islandais, sa réception et son influence dans la représentation du monde nordique.

Girold, Élise

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Élise Girold est directrice adjointe du pôle Partage, diffusion et réseaux à la BNU de Strasbourg.

Guyot, Solenne

Solness contre les trolls : l'héritage des ballades médiévales dans Bygmester Solness d'Ibsen (1892)

À l'évocation des trolls dans l'œuvre d'Ibsen, le lecteur averti pensera sûrement aux personnages issus du folklore scandinave que Peer Gynt (1866) rencontre alors qu'il arpente les forêts norvégiennes pour fuir ses responsabilités. Mais ce n'est pas de cette pièce dont il sera question dans notre communication. En effet, dans d'autres drames plus tardifs, les trolls sont désormais absents de la scène, mais ils continuent, pourtant, à hanter les dialogues à un niveau symbolique. Ainsi, dans *Bygmester Solness* (1892), le bâtisseur, comme il se surnomme lui-même, confie à Hilde, une jeune femme avec qui il entretient un jeu de séduction : « En vous aussi, il y a un troll. Comme il y en a un en moi. Car c'est le troll qui est en nous, voyez-vous, c'est lui qui appelle les puissances du dehors. Et alors, il faut s'y abandonner, qu'on le

veuille ou non ». Scènes après scènes, les trolls ne cessent d’être la représentation des pulsions et des désirs incontrôlables contre lesquels les personnages doivent essayer de lutter. Mais si nous laissons cette lecture psychanalytique de côté, les références au combat contre les trolls pourraient également être lues comme une réécriture des ballades norvégiennes dans lesquelles le roi médiéval Olav II combat les trolls pour ériger des églises. En effet, Solness a longtemps construit des bâtiments religieux et Hilde a toutes les caractéristiques de la femme fatale tentatrice. En comparant la structure des légendes sur les combats de Saint Olav contre les trolls avec celle de la pièce, ainsi que le réemploi de certains motifs, il s’agira de comprendre quel nouveau sens prennent ces textes anciens dans ce drame psychologique de la fin du XIXe siècle. Toutefois, interpréter Solness comme le roi Olav et Hilde comme le troll qui le harcèle serait bien trop simple. Car, lorsqu’Ibsen convoque ses sources, ce n’est jamais pour en faire une analogie immédiate : Solness et Hilde sont aussi bien, chacun, la plaie et le couteau, la victime et le bourreau, le troll et le roi.

Solenne Guyot est doctorante contractuelle en littérature norvégienne à l’Université de Strasbourg depuis octobre 2021. Elle rédige une thèse, dirigée par Thomas Mohnike (UR 1341, Mondes germaniques et nord-européens) et co-dirigée par Giuliano D’Amico (Université d’Oslo, Senter for Ibsen-studier) dont le sujet est le médiévalisme dans l’œuvre du dramaturge Henrik Ibsen. Elle est également chargée d’enseignement en littérature et civilisation scandinaves et en interculturelité.

Harchaoui, Sarah

Le genre féminin en norrois et norvégien contemporain – quel avenir ?

Notre présentation portera sur l’évolution du genre morphologique féminin en norvégien en croisant perspectives diachronique et synchronique. Le norvégien, composé de ses deux standards écrits se distingue de ses voisins continentaux par l’utilisation du genre féminin (*bokmål hunkjønn – nynorsk hokjønn*), un critère grammatical permettant de rapprocher des unités lexicales de propriétés naturelles biologiques relevant du genre féminin (par exemple : *jente* ‘femme’, *datter-dotter* ‘fille’, *søster-syster* ‘sœur’ ou *ku* ‘vache’, *kvige* ‘génisse’, *hoppe* ‘jument’, *simle* ‘femelle du renne’). Néanmoins, à l’oral, le féminin n’est pas usité dans l’ensemble des répertoires dialectaux de Norvège comme c’est le cas du *bergensk*, dialecte de Bergen, seconde ville du pays. Fait encore plus récent, des études menées depuis 2015 semblent démontrer que l’emploi du féminin est en recul dans plusieurs centres urbains norvégiens, notamment à Trondheim et Oslo, ce dernier étant pourtant connu pour son emploi du féminin. Dans un premier temps, notre exposé permettra de rendre compte de l’évolution de ce genre en prenant appui sur le norrois. Dans un second temps, nous nous intéresserons au marquage sociologique que l’utilisation du féminin reflète aujourd’hui dans la société norvégienne. Une attention particulière sera portée aux sociolectes de la ville d’Oslo, ainsi qu’aux résultats du projet « MultiGender: A Multilingual Approach to Grammatical Gender » à Trondheim et Tromsø.

Hellerstedt, Maria

Le pronom français on et ses traductions en allemand et en suédois

Le pronom *on* en français, étymologiquement issu du nom latin *homo* ‘homme’, a son équivalent en suédois et en allemand dans le pronom *man*, avec la même trace étymologique, voire homophonique et/ou homographique (*en man* / *ein Mann* = un homme). Toutefois, *man* ne peut pas systématiquement traduire *on*, et l’approche par corpus permet de mieux appréhender le passage vers le suédois et l’allemand. A partir d’une étude de corpus parallèle littéraire (GRAFE) ayant le français comme langue source, nous allons présenter les traductions de *on* d’une part en allemand, d’autre part en suédois, et nous ferons une comparaison des formes cibles dans les deux langues respectives. D’abord, nous rendrons compte des usages les plus répandus de *on* en français, à savoir l’usage générique (qui inclut généralement le locuteur, avec un sens de *tout le monde, tout un chacun*) et l’usage spécifique (qui exclut le locuteur, avec un sens de *quelqu’un, les autres*), cf. Fløttum et al, 2008. Cette première distinction nous permettra d’observer les traductions les plus récurrentes et leurs similarités et divergences entre les deux langues germaniques. Par exemple, il s’avère que le *on* spécifique est traduit par *man* en suédois uniquement dans 21% des cas pour 53% des cas en allemand, tandis que le *on* générique se traduit par *man* allemand et suédois respectivement dans environ 62% des cas. Le passif est également utilisé en particulier pour rendre *on* dans l’usage spécifique, où il est utilisé dans 30% des cas pour le suédois et 17% pour l’allemand, tandis qu’il est présent dans seulement environ 2% pour l’usage générique. Nous relèverons les mécanismes linguistiques derrière ces choix et mènerons une discussion contrastive concernant la langue romane qu’est le français et les langues germaniques allemand et suédois.

Maria Hellerstedt, maîtresse de conférences à l’université de Lille en linguistique suédoise (CECILLE, ULR 4074), développe des recherches autour de la sémantique lexicale, l’acquisition des langues et l’étude contrastive des langues.

Jamet, Raphaël

De la source à la donnée : comment visualiser les réseaux de connaissance d’Asger Jorn ?

Formaliser et visualiser des réseaux peut se faire à plusieurs niveaux : du plus proche au plus lointain. Dans cet exposé nous proposons d’interroger de manière pratique et théorique ce que nous appelons des réseaux de connaissance. D’un point de vue pratique, cette étude a recours à des outils numériques de bases de données relationnelles (Heurist, tableurs) ainsi que de cartographies des réseaux (VOSviewer, Gephi) pour approfondir au niveau théorique nos connaissances de deux corpus distincts — issus de nos travaux antérieurs sur l’artiste danois Asger Jorn (1914-1973) : un livre comportant autant d’images porteuses de sens que de textes aux références riches - Signes gravés sur les Eglises de l’Eure et du Calvados (Copenhague : Borgen, 1964) et la liste des ouvrages de la bibliothèque de l’artiste (Museum Jorn, Silkeborg). Ces études de cas seront l’occasion de présenter différents types de visualisation de la réticularité de l’œuvre d’Asger Jorn et d’en discuter la pertinence et la complexité. Le passage d’une certaine nature de source (images, texte, bibliographie) à celle d’une donnée amène-t-elle des transformations? Nos choix de formalisation et de visualisation influencent-ils notre usage des outils numériques? Les réseaux de connaissances apparaissant en fin d’analyse sont-

ils similaires malgré la nature différente des corpus? Comment les définir ? Est-ce souhaitable ou envisageable d'en systématiser l'étude?

Raphaël Jamet est Maître de Conférences en Études Scandinaves à l'Université de Strasbourg (UR1341) depuis 2022. Il a soutenu une thèse explorant les réseaux d'Asger Jorn en 2021 à Sorbonne Université et continue actuellement ses recherches théoriques sur les questions de réseaux de connaissances et de leurs visualisations à l'aide d'outils numériques.

Jarl Ireman, Annelie

Des géants et des trolls : entre croyances réelles et créations artistiques

Les trolls et les elfes (je laisse ce dernier terme regrouper les *vättar* et les *vitrör*) sont des personnages récurrents à la fois dans les légendes populaires et dans les contes (populaires et artistiques). Si un certain nombre de contes ont été traduits, les légendes suédoises restent peu connues en France. Contrairement aux contes (littérature fictive), ces légendes reflètent plus précisément les croyances réelles. En effet, l'image des créatures surnaturelles n'y est pas la même. Dans cette communication, je propose de faire une analyse comparative entre ces deux types de sources pour mieux comprendre la relation entre l'homme et les figures folkloriques. Une deuxième partie sera dédiée à la réinterprétation de ces figures mythiques dans la littérature pour enfants aujourd'hui, à travers des auteurs et illustrateurs scandinaves comme Sissel Bøe, Peter Madsen, John Holmvall, Tor Åge Bringsvaerd, Lisa Aisato, Rolf Lidberg, Elin Säfström, Lena Stiessel... La grande production littéraire qui leur est dédiée nous confirme que les créatures surnaturelles continuent de jouer un rôle dans l'imaginaire collectif.

Annelie Jarl Ireman est maître de conférences au département d'études nordiques à l'Université de Caen Normandie et membre de l'équipe ERLIS, où elle est co-directrice de la thématique structurante « Représentations et modèles culturels : circulations, échanges et traductions » et responsable du programme « Figures emblématiques, mythiques et légendaires dans les cultures contemporaines : récits du passé et réinterprétations ». Ses publications traitent de la littérature et de la culture scandinaves des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Elle s'intéresse notamment au discours narratif et aux questions d'identité dans la littérature de jeunesse, ainsi qu'au folklore et à la réutilisation de figures mythiques nordiques dans la littérature et la culture populaire actuelles.

Kaalamo, Heini

La disparition de lintuko

Dans la mythologie finlandaise, *lintukoto*, le lieu où habitent les oiseaux, se trouve là où se rencontrent le ciel et la terre, quelque part dans la direction sud-ouest. Les oiseaux migratoires y rentrent pour l'hiver par la voie des oiseaux, *linnunrata*, la Voie lactée en finnois. A *lintukoto*, tout est minuscule, y compris les créatures humaines de petite taille qui y habitent. L'écrivain national de la Finlande, Aleksis Kivi, le décrit dans son poème *Lintukoto* (1866) comme un lieu du bonheur et de la jeunesse éternelle. Aujourd'hui, le mot *lintukoto* symbolise un lieu

idyllique où rien ne nous menace. Le mot est également utilisé comme synonyme pour la Finlande (ou plutôt la Finlande nostalgique qui n'existe plus).

Depuis 2018 la Finlande est en tête du classement du rapport mondial des Nations unies sur le bonheur. Pourtant dans le discours politique et dans le média on entend de temps en temps apparaître la phrase « *Suomi ei ole enää lintukoto* », la Finlande n'est plus ce lieu heureux et stable dit *lintukoto*. Nous observons à travers l'analyse du contenu des médias et du discours politique, comment cette phrase a été utilisée dans la presse finlandaise ainsi que dans les paroles des politiciens finlandais. Pourquoi, selon quelques-uns, la Finlande n'est plus *lintukoto* ? Qu'est-ce qui menace le bonheur finlandais ? Il semble que le menace ne vient pas de l'intérieur mais plutôt de l'extérieur, et l'usage de cette phrase reflète le changement de la société finlandaise depuis la fin du 20^e siècle.

Heini Kaalamo travaille actuellement comme lectrice de finnois à l'Inalco. En plus de cours du finnois, elle enseigne des cours sur la littérature finlandaise, l'histoire de la Finlande et la société et culture finlandaise contemporaine.

Karhu, Hanna

L'introduction naturelle des chansons populaires dans les poèmes néoromantiques finnois

À partir des années 1890, de jeunes poètes de langue finnoise néoromantiques, comme Eino Leino (1878-1926), Otto Manninen (1872-1950) et Ilmari Calamnius (1874-1970), se sont mis à écrire de la poésie qui s'inspirait des traditions orales contemporaines rimées de l'époque, les *rekilaulu*. La *rekilaulu* finnoise est une chanson populaire rimée qui est une adaptation de la tradition internationale des chansons populaires à un couplet. Elle se compose de deux paires de vers rimés, dont le premier vers, d'introduction, prépare l'argument qui est présenté par le second (Sykäri, 2022.). D'après Anneli Asplund (2006), l'introduction naturelle était l'une des formules les plus habituelles des *rekilaulu* : le vers d'introduction est alors une image naturelle (par exemple « Le ciel est bleu et blanc et plein d'étoiles » *Taivas on sininen ja valkoinen ja tähtösiä täynnä*) et le vers d'argument n'a pas besoin d'y être relié. Venla Sykäri (2022) suggère, que dans le cas de l'introduction naturelle, le vers est choisi en fonction de la rime, pour qu'elle convienne à celle du vers d'argument. L'écrivain Juhani Aho a pour sa part vu de manière romantique la relation entre l'introduction naturelle et les vers suivants comme décrivant la relation que le chanteur a pu avoir avec son environnement au moment de la production du poème. Dans cette communication, nous étudions comment les écrivains finnois ont utilisé l'introduction naturelle mais aussi quels sont les rapports entre ce type d'introduction et le vers d'argument dans leur poésie. Nous montrons ainsi comment les poètes en question ont, dans leur écriture, adapté les conceptions de la nature de la tradition orale à l'esthétique littéraire de l'époque.

Titulaire d'un doctorat en littérature finnoise de l'université d'Helsinki, Hanna Karhu (Université d'Helsinki / Société de Littérature Finnoise) a étudié la poésie d'Otto Manninen dans le cadre de la critique génétique. Elle s'est également intéressée aux relations entre les *rekilaulu* et la poésie finnoise. En ce moment, elle travaille dans le projet Avoin Kalevala

[Kalevala ouvert], qui prépare une édition critique et numérique du Kalevala : <http://kalevala.finlit.fi/>

Kiapekaki, Angeliki

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Angeliki Kiapekaki est référente archives ouvertes et projets scientifiques à la BNU de Strasbourg.

Lebouteiller, Simon

Communication politique, rituels et paysages : les rencontres diplomatiques au bord de l'eau dans la Scandinavie médiévale

Les historiens et les archéologues travaillant sur les mondes scandinaves médiévaux soulignent régulièrement l'importance de l'exploitation et de la transformation des paysages dans

l'affirmation d'un ordre social, politique et religieux. En témoigne par exemple la construction de places centrales, souvent en surélévation, combinant halles aristocratiques, édifices religieux et tertres funéraires, comme à Gamla Uppsala ou à Gjellestad. La formation de paysages monumentaux dominant les environs venait ainsi asseoir la prééminence de ces sites et s'inscrivait dans des stratégies de communication des élites pour affirmer leur autorité. Dans cette intervention, nous reviendrons sur un aspect particulier de l'exploitation des paysages dans un cadre politique en Scandinavie de la période viking au XIII^e siècle : l'organisation de rencontres diplomatiques au bord des cours d'eau et sur les îles. Nous nous demanderons pourquoi ces espaces naturels ont pu être perçus comme des lieux appropriés pour la tenue de négociations et la conclusion d'accords. Nous verrons d'abord que les paysages aquatiques offraient des avantages matériels, notamment en limitant les risques d'affrontements, tout en permettant les échanges entre les groupes. De même, ces lieux étaient le théâtre d'une ritualisation visant à afficher le statut des protagonistes. En l'occurrence, des déplacements mutuels ou unilatéraux vers les points de rencontre, de même que le positionnement des acteurs sur les rives ou sur des ponts, contribuaient à exprimer symboliquement le rapport de force entre eux et à préfigurer le contenu des accords éventuellement conclus. Enfin, nous verrons que le choix des cours d'eau et îles comme lieux de rencontre n'était pas seulement motivé par des considérations pratiques, mais découlait aussi d'un imaginaire et de représentations de l'espace qui attribuaient plus généralement à l'eau la fonction de frontière et de point de passage, comme on l'observe notamment dans les mythes et la pratique des dépôts rituels.

Docteur en histoire médiévale, Simon Lebouteiller est maître de conférences en études nordiques à l'Université de Caen Normandie et membre de l'unité de recherche ERLIS (Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés). Auteur d'une thèse de doctorat sur les formes de pacification et les rituels de paix en Scandinavie de la période viking au XIII^e siècle, ses recherches portent principalement sur les relations et les pratiques diplomatiques dans le monde scandinave médiéval, ainsi que sur l'historiographie norroise des XII^e et XIII^e siècles. Il a publié plusieurs articles, chapitres et ouvrages collectifs autour de ces thématiques et a également traduit une saga islandaise sur les souverains danois, la *Knýtlinga saga* (*La Saga des rois de Danemark. Knýtlinga saga*, traduite de l'islandais ancien/vieux-norrois, présentée et commentée par S. Lebouteiller, Toulouse, Anacharsis, 2021).

Löjdström, Anders

La réflexivité textuelle : l'exemple de la littérature suédoise.

Un trait particulier du texte littéraire est de parfois devenir son propre sujet et d'attirer l'attention du lecteur sur la facture de ce qu'il ou elle est en train de lire. Le procédé peut, dans certains cas, être désigné par le terme de *métafiction*. Il est alors généralement associé aux genres du récit et plus particulièrement aux romans modernistes et surtout post-modernistes. À ce propos, on évoque éventuellement des textes de l'époque romantique ou des œuvres références comme le *Don Quichotte* de Miguel Cervantes, comme précurseurs. Le propre de la métafiction est, dans ce cadre, de briser ce que l'on appelle parfois l'illusion réaliste est de souligner la qualité d'artefact du texte, dans un mouvement réflexif. Toutefois, la réflexivité textuelle n'est pas réservée aux genres du récit. Le procédé s'observe tout aussi souvent dans

la poésie mais sans illusion réaliste brisée *a priori*, et sans être associé à la littérature d'une époque déterminée de l'histoire littéraire. Les points communs de la poésie et des récits métaphictifs sont, d'une part, l'effet sur le lecteur et son attention portée sur le texte en tant que tel, d'autre part, la présence explicite d'une instance énonciative qui renvoie à l'écrivain.e et à son activité, et qui surgit dans le texte.

L'objectif de cette communication est de présenter différentes formes de réflexivité textuelle, leurs points communs aussi bien que ce qui les différencie. L'ambition est d'amorcer une réflexion sur la fonction de ce procédé chez différent.e.s écrivain.e.s, en les inscrivant dans leur époque.

Les exemples viendront de la poésie et de la fiction en prose de la littérature suédoise.

Anders Löjdström est maître de conférences d'études scandinaves à l'université de Lille. Ses publications s'inscrivent dans le domaine de la littérature suédoise des 19^e et 20^e siècles, et portent notamment sur les œuvres de Carl Jonas Love Almqvist, Selma Lagerlöf, Gunnar Ekelöf, Tomas Tranströmer et Sigrid Combüchen.

Mohnike, Thomas

Inger Christensen face à la Crise. Alfabet (1981) comme témoin d'une religion de l'art, héritier du protestantisme scandinave

Alfabet d'Inger Christensen est sans aucun doute l'un des poèmes les plus connus et les plus influents de la dernière partie du XX^e siècle. Il peut être lu comme une réponse à une crise au moins quadruple : Crise de l'herméneutique, crise de la politique du pouvoir, crise de l'écologie, crise de la foi. Elle répond à ces crises en recourant à la poésie comme moyen d'invoquer la parole vivante, grâce auquel, du moins pour le moment, un ordre perdu est restauré. On pourrait donc l'interpréter comme une forme de nostalgie réflexive (pour reprendre un terme de Svetlana Boym) qui renvoie à la communication directe perdue que l'on recherche dans la poésie et l'art, transformant le monde perdu en un aperçu d'un futur possible. La réponse poétique de Christensen à la crise est basée sur ce que nous avons appelé les 5 principes d'une esthétique protestante - simplicité, logocentrisme, tension entre individualisme marqué et collectivisme, mondanité et éthique - et en tant que telle semble être un exemple représentatif de ce que nous pourrions appeler une religion de l'art, héritier du protestantisme scandinave.

Thomas Mohnike est professeur de civilisation scandinave à l'Université de Strasbourg

Moine, Aleksi

Construction du corps humain et communication avec les non-humains. La pratique des incantations dans la Carélie du Nord du 19^e siècle

Au XIX^e siècle, il était encore courant dans les régions de l'Est de la Finlande et de Carélie de recourir aux services d'un *tietäjä* (celui-qui-sait), guérisseur et spécialiste rituel, pour soigner diverses maladies et blessures. Le *tietäjä* usait de son savoir pour communiquer avec les agents non-humains. D'une part, il appelait à l'aide les agents bienveillants, comme Väinämöinen, la

Vierge Marie ou Jésus Christ ; d'autre part, il conjurait les agents responsables des maux, comme le feu, le fer ou les maladies, pour les renvoyer à leur place, loin du corps humain, dans l'au-delà. En raison de l'importance des motifs mythologiques qu'elles comprennent, ces incantations ont attiré l'attention des collecteurs de folklore finlandais du XIXe siècle. Outre les rituels thérapeutiques, les incantations collectées pouvaient concerner la magie érotique, la chance à la chasse ou à la pêche, ou encore la protection du bétail. Dans la plupart des cas, il s'agissait de la protection et de la sauvegarde du corps humain dans son environnement. Je m'intéresse donc ici à la construction et à la représentation dans le texte incantatoire du corps humain dans son rapport à l'environnement et aux agents non-humains qui le peuplent, qu'il s'agisse d'êtres anthropomorphes ou d'éléments naturels personnifiés. Le corps humain s'inscrit dans un réseau d'êtres qui ont le pouvoir d'agir sur lui : leurs rapports peuvent se comprendre en termes d'analogies qui se traduisent au niveau verbal notamment par des métaphores. C'est sur ce système d'analogies qu'est fondée la pratique incantatoire, ainsi que son efficacité. Je m'appuie sur un corpus d'environ 500 incantations collectées entre 1816 et 1939 dans la paroisse d'Ilomantsi en Carélie du Nord, archivées et publiées par la Société de Littérature Finnoise.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Aleksi Moine est actuellement doctorant de troisième année en études de folklore et histoire des religions à l'université d'Helsinki (Finlande). Sa thèse porte sur les incantations finno-caréliennes de la paroisse d'Ilomantsi en Carélie du Nord au XIXe siècle, qu'il étudie à travers le prisme de la corporéité et de la pratique quotidienne d'un christianisme vernaculaire.

Orlandini Carcreff, Alessandra

Le dieu forgeron. Histoire d'une divinité-mythème

Le forgeron est un mythème qui apparaît, sous forme de divinité ou de héros, dans nombreuses cultures et épopées anciennes : être divin souvent assimilé au tonnerre, il sait maîtriser l'air et le feu, dominer et modeler les métaux, forger et donner la vie (il est ainsi rapproché du démiurge dans les cosmogonies), enfin, il connaît l'art de ciseler les armes et, par conséquent, décider du sort des guerres. Mais il sait également se construire des ailes et voler : le forgeron volant est ainsi mis en comparaison avec le chaman qui se déplace, par le biais du vol, le long de l'axe cosmique qui le met en contact avec le monde des divinités et celui des défunts. Dans le monde nordique, comment ne pas évoquer Ilmarinen, le héros forgeron du Kalevala, et Völundr/Weland, le forgeron volant de l'*Edda* ? Leurs caractéristiques et attirails se retrouvent facilement dans les mythologies et cosmogonies des mondes égyptien, gréco-latin et celtique. Mais le mythe du forgeron nordique peuple également la culture moderne et contemporaine, du Ronkoteus de Paasilinna jusqu'au forgeron perché sur la structure métallique de l'exhibition de Hatari, le groupe électro qui a représenté l'Islande à l'Eurovision 2019. La conférence se propose d'identifier, dans un premier moment, les caractéristiques de la divinité-mythème du forgeron, dans les anciennes mythologies, avec une attention particulière au monde nordique et à la transmission du savoir autour du forgeron dans les sagas et épopées. Ensuite, on étudiera comment ce mythe a été repris et transformé dans la culture contemporaine, dans les différents

contextes artistiques et dans ses représentations figurées (que ce soit en peinture, en musique, ou dans le monde numérique de l'animation par ordinateur).

Alessandra Orlandini Carcreff a étudié à l'Université de Bologne et est docteur de recherche en Littérature française et comparée de Sorbonne Université. Spécialiste de la littérature de voyage, elle participe régulièrement à des colloques et à des conférences au niveau international et a édité une trentaine de publications (essais et articles) sur le voyage dans les pays de l'Europe du Nord (Laponie et Finlande en particulier), à partir du XVe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ses recherches se tournent également vers la culture traditionnelle finno-ougrienne, la mythologie et les épopées nordiques. Récemment, elle a publié l'édition critique du *Voyage d'une femme au Spitzberg de Léonie d'Aunet* (Presses universitaires de Provence, 2022), *Chants du chamanisme boréal* (LiberFaber, 2022), *Chamanismes* (LiberFaber, 2019), *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande. XVe-XIXe siècle* (Presses universitaires de Provence, 2017) et *Voyage en Laponie et en Finlande / Viaggio in Lapponia e in Finlandia. 1431-1898* (LiberFaber, 2014).

Pagès, Laurent

Repenser l'être au monde à l'heure des catastrophes : une lecture du recueil Alfabet d'Inger Christensen

Dans son recueil *Alfabet* (1981), Inger Christensen propose un inventaire du monde composé à partir de deux contraintes poétiques : l'alphabet (la plupart des mots de chaque poème commencent par une lettre donnée de A à N) et la suite de Fibonacci (qui détermine le nombre de vers des poèmes puis des strophes). Ces contraintes sont mises au service d'un état des lieux de ce qui existe, qui se mue rapidement en saisie de ce qui, sous l'effet des catastrophes liées à l'action humaine, du changement climatique aux bombes nucléaires, a déjà disparu ou se trouve menacé de destruction. Christensen évoque alors les signes et les conséquences collectives et individuelles des désastres passés et à venir tout en pensant à nouveaux frais la place de l'humain dans son milieu, à rebours d'une conception anthropocentrique de la nature. La décomposition du monde est également montrée dans ses répercussions sur le poème, qui à son tour s'effrite. La poétesse en vient à rechercher des voies possibles pour écrire sur ce qui reste et ce qui a disparu en plaçant l'écriture dans le prolongement du non-humain, en particulier des éléments naturels. Nous nous attacherons ainsi à déplier la réflexion écologique qui traverse *Alfabet*, en montrant comment le recueil propose de repenser l'être au monde à l'heure des catastrophes.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Paris), agrégé de lettres modernes, Laurent Pagès rédige, sous la direction de Tiphaine Samoyault (EHESS) et de Sylvain Briens (Sorbonne Université), une thèse de littérature comparée consacrée aux enjeux que soulève la représentation de voix des marges dans des romans contemporains québécois (Marie-Claire Blais) et suédois (Sara Stridsberg). Ses recherches portent sur les littératures françaises et francophones, allemande et scandinaves du XXe et du XXIe siècles.

Pantet, Aymeric

La technique française au service du style national finlandais : les chefs opérateurs français dans le cinéma finlandais des années 1930 et 1940

Bien que peu connu, l'impact de l'environnement culturel français de l'entre-deux-guerres sur le cinéma finlandais des années 1930 et 1940 est pourtant effectif. L'inspiration du réalisme poétique français par le studio Suomi-Filmi a donné un style cinématographique populaire dans les années 1930. De même, il était habituel pour les réalisateurs et les directeurs de la photographie finlandais de visiter les studios parisiens. Enfin, Alvar Aalto et Nils-Gustav Hahl ont également suivi les modèles parisiens en fondant en 1934 le ciné-club Projektio à Helsinki, dont le programme incluait de nombreux films français. Ces exemples soulignent une influence française sur le cinéma finlandais, influence qui s'inscrit paradoxalement dans le contexte d'une affirmation nationaliste en Finlande. Plus précisément, le style classique finlandais s'est développé grâce au travail des chefs opérateurs français Marius Raichi et Charlie Bauer, apportant avec eux une expertise technique et une manière de dépeindre les histoires et les environnements, furent au cœur de l'industrie cinématographique au point d'y cristalliser la présence française. Cette recherche approfondit notre compréhension de l'histoire du cinéma finlandais en montrant comment la technique française a modulé son esthétique et sa portée nationaliste. À travers le travail de Raichi et de Bauer durant les années 1930 et 1940, elle propose l'hypothèse d'une représentation nationale de la Finlande plus française que ce qui a été considéré.

Ma recherche porte sur l'esthétique du cinéma nordique, les représentations audiovisuelles des normes et marges sociales, l'écocritique médiatique, les dynamiques transnationales et l'histoire socioculturelle des médias visuels. Soutenue en octobre 2020 à l'Université Paris Cité, ma thèse mettait en relation les longs métrages de Bresson et de Kaurismäki en soulignant une utilisation similaire du minimalisme pour fonder une critique sociale sur le thème de la marginalité. Mon travail se compose actuellement de 13 articles, 3 directions d'ouvrages, 5 organisations d'événements académiques, et 21 conférences. J'ai également été chercheur invité à l'Université d'Oulu durant le printemps 2017 et maître de langue en finnois de 2020 à 2023 à Sorbonne Université. Aujourd'hui, je suis chercheur postdoctoral à l'université de Turku.

Perreaut, Gaïa Sybil

Réflexions sur les rapports entre magie, motions et affections dans la Egils saga Skalla-Grímssonar

Gaïa Perreaut est doctorante en études nordiques sous la direction de Sylvain Briens et Pierre-Brice Stahl, Sorbonne Université, Faculté des Lettres

Piet, Jules

On ne nait pas roi : redéfinition du principe dynastique chez Snorri Sturluson

Dans cette communication j'analyse comment l'écrivain Snorri Sturluson a produit dans sa *Heimskringla* (c. 1230) un discours visant à minimiser l'importance d'être fils de roi pour hériter du trône. Ce discours s'inscrit dans le cadre de la lutte de pouvoir entre le roi Hákon Hákonarson (1204-1263) et le prétendant à la couronne, le jarl Skúli (1189-1240). La préférence personnelle de Snorri pour Skúli est bien connue et est perceptible à fois dans son *Edda* (c. 1220) et par ses choix politiques. En revanche la *Heimskringla* a plus rarement été lue comme un texte partisan pro Skúli. Pourtant une analyse des passages clefs de la *Heimskringla* traitant de la transmission du pouvoir royal montre que ceux-ci sont vecteurs d'un discours idéologique favorisant implicitement les prétentions de Skúli.

Par cette prise de position le texte de Snorri tranche radicalement avec l'idéologie dominante de son époque. Comme le montre Sverrir Jakobsson les premières histoires de la Norvège telle que la *Historia de Antiquitate Regum Norwagiensium* (c. 1180), *Ágrip af nóregskonungasögum* (c. 1190), et la *Historia Norwegie* (c. 1210), défendent l'idée selon laquelle seuls les fils de rois peuvent prétendre à la couronne. En cela ces textes ont tous pris position en faveur de Sverrir (c. 1150-1202) qui conquiert le trône en fondant sa légitimité sur sa prétendue filiation avec le roi Sigurðr Munn. Au contraire, Snorri produit un texte qui défend l'idée selon laquelle le pouvoir royal doit avant tout se transmettre via des unions légitimes. En effet le roi Hákon est bien fils de roi mais est issu d'une union illégitime alors que Skúli, le candidat favori de Snorri, n'est pas fils de roi mais descend légitimement du roi Sigurðr le croisé.

Malheureusement pour Snorri, Hákon sortit vainqueur de son conflit avec Skúli et ce fut bien le principe de transmission du pouvoir aux seuls fils de rois qui fut entériné. Si la *Heimskringla* reste encore aujourd'hui la compilation de sagas royales la plus étudiée, son message politique n'a pas eu l'effet escompté par son auteur.

Jules Piet est doctorant à l'université de Strasbourg et à l'Université d'Islande. Il travaille sur l'évhémérisme dans les textes de Saxo Grammaticus et de Snorri Sturluson. Il s'intéresse aux portées idéologiques de ces textes ainsi qu'à leurs relations avec des textes antérieurs tel que la *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*.

Piette, Isabelle

Des trolls et des contes : Selma Lagerlöf en traduction française

Moins connus que ses romans et surtout que le *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, les contes et nouvelles de Selma Lagerlöf n'en sont pas moins représentatifs de son talent extraordinaire, qui confère au moindre récit une dimension universelle. Dans ces textes courts souvent enracinés dans les riches traditions du Värmland, la frontière entre le réel et le surnaturel est mouvante et perméable. Trolls, esprits et êtres humains se côtoient plus qu'ils ne s'affrontent dans un schéma narratif de conte littéraire renouvelé et dans un esprit de compassion qui fait fi des dualismes et redistribue les rôles. Cet exposé abordera les rencontres du monde enchanté et des êtres humains par le biais de l'étude des traductions françaises de quelques nouvelles de Selma Lagerlöf parues entre 1915 et 1921 et réunies sous le titre *Troll och människor*. Traduits d'abord par Thekla Hammar en 1924 (*Le Monde des trolls*), ces textes seront, pour certains, retraduits par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach en 1995 (*Des trolls*

et des hommes). L'analyse et la comparaison mettront en lumière les stratégies de traduction mises en œuvre pour atteindre la fidélité à l'esprit des textes, et aux esprits qui les peuplent.

Isabelle Piette enseigne la langue française et la traduction au sein du service d'Études françaises & francophones de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Mons (Belgique). Également titulaire d'un diplôme d'études spécialisées en langues et littératures scandinaves et traductrice littéraire, elle mène ses recherches dans les champs conjoints de la littérature comparée et de la traductologie.

Quilichini, Amélie

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Amélie Quilichini est chargée de projet NumeNord à la BNU de Strasbourg.

Riseth, Jørn

Le loup et l'humain dans le roman Löpa varg de Kerstin Ekman

Le personnage principal du roman *Löpa varg* (La course au loup) de Kerstin Ekman est un vieux maître-chasse au nom d'Ulf. Une rencontre bouleversante avec un loup dans les forêts suédoises l'emmène à réaliser qu'il est nécessaire de changer son rapport à l'environnement naturel. Grâce à son double, un loup solitaire, il se réconcilie avec lui-même, mais ses convictions écologistes engendrent un conflit avec les gens de son village. Dans la société suédoise, la présence du loup est une question clivante, même si l'espèce est en principe protégée. L'histoire se passe dans un contexte marqué par le dérèglement climatique.

Notre lecture vise à explorer comment l'humain et le loup se font miroir dans le récit. Le titre de la nouvelle est probablement une allusion aux croyances populaires selon lesquelles l'humain peut se métamorphoser en loup, et le prénom du narrateur suggère un cousinage avec le loup. En poursuivant ces pistes, nous étudierons la vision du rapport entre humains et non-humains véhiculée par la nouvelle.

Le récit décrit des rencontres successives entre Ulf et le loup, que l'homme finit par nommer Högbein. Ils s'observent à distance à un endroit précis dans la forêt jusqu'au jour où Ulf trouve le cadavre de l'animal, tué par balle. La discussion que nous entamons tâchera de montrer comment l'intrigue du roman est liée au rythme de leurs rencontres.

Pour terminer, nous évoquerons quelques éléments contextuels concernant l'attitude des Suédois de notre époque à l'égard des animaux sauvages afin de pouvoir évaluer le potentiel subversif du roman.

Le roman a d'abord été publié en langue suédoise en 2021. Une traduction en français paraîtra en avril 2023.

Jørn Riseth est doctorant à l'école doctorale 558 « Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage » à l'Université de Caen Normandie. Il prépare une thèse en littérature norvégienne sous la direction de Harri Veivo.

Sangriso, Francesco

Ynglinga saga or the defective kingship

The main purpose of *Ynglinga saga* would be the celebration of Norwegian kings' lineage, by giving a divine ancestry. Actually, the saga shows a complex structure and a wealth of content, such as to suggest that the account about the Ynglingar lineage does not represent the purpose of the work, but it's only the tool used for a more ambitious representation, concerning the essence and origins of royal power. In this representation the mythical element and the presence of Nordic pantheon's deities, precisely due to their nature, which escapes any chronological location, become pivotal factors in the research of kingship's 'genetic code'. In *Ynglinga saga*, there are several references to the mythical universe, depicted by Snorri in the *Edda*. In the diachronic perspective of *Heimskringla*, they become primeval elements, that give rise to the course of events. At the same time, in some significant occurrences, they are subjected to a strict and rational analysis, which reveals their nature as 'encrypted message', from whose interpretation the constitutive elements of the social structure and the forces acting in it are

revealed. They will constitute the framework in the whole history of Norwegian kingship narrated in *Heimskringla*, in which polarities and conflicts already symbolically present in the mythical universe will emerge, such as those between military and expansionist element and the tasks of organization and government of the kingdom, between dynastic principle and king's choice by the community, and between absolute power and the concept of the king as representative of the values expressed by the community. The analysis of *Ynglinga saga* highlights how in Snorri's work myth and rational thinking don't represent two contrasting factors but two elements that merge in the search for the roots of Norwegian kingship.

Francesco Sangriso (artali67@hotmail.com) graduated in Foreign Languages and Literatures at the University of Genoa. He took his Ph.D. in Germanic Philology and Linguistics at the University of Siena-Arezzo discussing a thesis on "The words of myth and the language of history: fragments of a vocabulary of sovereignty in Snorri Sturluson's *Heimskringla*." He is Honorary Fellow in Germanic Philology at University of Genoa and member of the Italian Association of Germanic Philology (AIFG). His research interests include the analysis mythical aspects in the Nordic and Germanic culture, their comparison with classical heritage and the Old Norse historiography. He is currently working on the first Italian edition of Snorri Sturluson's *Heimskringla* (seven volumes have been published so far; Alessandria 2013-2022).

Schnebelen, Florence

« *Tant de choses anciennes* » *Dynamiques des objets dans le roman de Jens Peter Jacobsen*

Cette communication souhaite interroger la représentation littéraire des objets et leur rôle dans le romanesque de l'auteur danois Jens Peter Jacobsen. La mention des objets dans les intérieurs danois de la seconde moitié du XIXe siècle constitue chez Jacobsen un cas intéressant de brouillage esthétique et d'empreinte historique. Chez cet auteur qui est considéré comme un des précurseurs du réalisme danois, les objets n'ont pas seulement pour fonction d'ancrer le récit dans une certaine époque afin de souligner la véracité du roman. Dans *Niels Lyhne* (1880), les objets sont marqués par le mouvement, dans un tourbillon sensoriel qui participe de l'onirisme du roman, sous-titré « Entre la vie et le rêve ». Ils permettent, par leur dynamique propre et leur caractère évocatoire, de mettre à distance la subjectivité tourmentée des personnages pour faire voir autre chose : la vie elle-même. Les objets construisent en effet plus qu'un décor. Ils ne sont d'ailleurs pas l'occasion de descriptions minutieuses, conformément aux marqueurs du réalisme, mais ils organisent l'intrigue et mettent en perspective les parcours des personnages. Les « choses » pleines de vie des intérieurs du Jutland offrent ainsi un contrepoint à l'introspection des personnages et l'inertie de leurs quêtes. Les objets sont pris dans une histoire qui contraste avec le futur incertain des humains aux prises avec leurs aspirations et leurs rêves de gloire. Les « choses anciennes » évoquent un passé (historique ou mythologique) qui permet l'intégration du symbolisme dans l'esthétique réaliste et supportent le message fondamentalement pessimiste du roman sur la nature humaine.

Florence Schnebelen est docteure en littérature comparée et agrégée de lettres modernes. Après un contrat doctoral à Sorbonne Université, elle a assuré des charges d'enseignement à

l'université de Genève, à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et à l'université de Haute-Alsace. Elle est aujourd'hui attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à l'université des Hauts-de-France. Ses travaux portent sur l'expression de la subjectivité, les transferts culturels et les pratiques comparatistes. Dans sa thèse, intitulée « Expériences romantiques. Pensées et représentations de l'expérience dans le romantisme émergent de Goethe à Byron », elle a entrepris d'interroger l'expérience en tant que thème privilégié de la production littéraire du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles et ses appropriations plurivoques dans l'élaboration de l'esthétique romantique. Ses projets de recherche actuels concernent le long XIX^e siècle, en lien avec la question des communautés, ainsi que les circulations des savoirs dans l'espace européen.

Serck, Ariane

De la « lumière du Nord » à la lumière astrale : historiographies de l'art symboliste suédois

Cette présentation développe le thème du non-humain à partir d'une analyse historiographique, esthétique, et politique des discours et figurations de la lumière chez les symbolistes suédois. La première partie questionne les implications esthétiques et politiques des discours sur la nature, et plus précisément de la lumière dans l'historiographie de l'art scandinave, des contemporains à aujourd'hui, à la fois en France et en Suède.

J'ai travaillé sur les publications et les itinéraires de deux journalistes français, afin de montrer que leur discours sur la lumière n'est pas seulement le résultat d'une contemplation sensible de la lumière en Scandinavie, mais il est aussi lié à une vision politique et nationaliste de l'art, dont les racines intellectuelles vont de Maurice Barrès à Hippolyte Taine. J'ai mis en parallèle cette lecture de l'art avec les discours suédois sur le symbolisme suédois, par les artistes (Richard Bergh, Strindberg), les historiens de l'art (Sixten Strömbom, Henrik Cornell, Georg Nordensvan), et des journalistes (à travers la lecture exhaustive des journaux suédois *Ord och bild*, *Varia*, *Idun*).

La deuxième partie propose une lecture plus complexe des discours sur la lumière, en lien avec l'histoire sociale et politique de l'éclairage urbain. Dans le cadre de cette réflexion, j'ai notamment travaillé sur un article inédit écrit par l'artiste symboliste Tyra Kleen intitulé « les ennemis de la lumière » dans lequel elle propose une réforme sociétale radicale autour de la lumière du soleil.

Les lumières artificielles et naturelles appellent un autre pendant plus ésotérique comme la lumière astrale. Théorisé par l'occultiste français Eliphas Lévi en 1860 puis repris par Rudolf Steiner au début du XX^e siècle, ce discours sur la lumière astrale a eu une grande influence chez les symbolistes suédois. Une analyse par le détail permet de renouveler la lecture de certaines œuvres, en les intégrant dans une perspective transnationale. Faire une histoire du détail lumineux permet ainsi de proposer une autre vision de l'art symboliste suédois, plus riche et complexe, où la lumière comme non-humain est à penser en lien avec le rapport à la vérité, le travail, le corps, le savoir, et le désir.

Solbach, Marie-Lou

Ours polaires, tempêtes et destruction de la banquise : le non-humain arctique dans les polars polaires

Pour Linda Rugg, le genre de l'écocrime fiction procède d'un déplacement de l'angoisse provoquée par la lecture du crime, vers celle de l'écoanxiété. Ce déplacement est nécessaire à la prise de conscience du rapport humain à l'environnement en péril et s'appuie sur la théorie de l'enchevêtrement de Timothy Morton : le crime contre la nature devient un crime contre tous. L'appellation de polars polaires désigne un ensemble de récits policiers dont la géographie narrative se situe au-delà du cercle polaire, et constitués en partie sur l'imaginaire qui l'accompagne. Entre le polar ethnologique et l'écopolar, ces romans médiatisent certaines inquiétudes humaines contemporaines : l'Arctique, espace menacé de dissolution, y est anthropomorphisé afin de donner corps à notre sentiment de culpabilité écologique. D'une part, à la fois victime — ce corps est celui d'un cadavre en voie de décomposition (destructions apocalyptiques) — et coupable — il se défend en déchaînant les éléments climatiques — l'Arctique intègre le schéma actanciel de ces ouvrages. D'autre part, leurs auteurs transmettent une invitation à renouer avec la Terre, par la mise en avant d'une philosophie animiste autochtone. Cette recherche d'une « identité climatique », par le recours aux ethnies arctiques, renforce le lien entre l'humain et le territoire, inscrits dans une dégradation commune au sein des polars polaires.

Marie-Lou Solbach est docteure en littérature comparée de l'Université de Strasbourg. Ses recherches de thèse, conduites sous la direction de Thomas Mohnike, l'ont amené à interroger la médiation de certaines inquiétudes contemporaines au sein d'un corpus de romans policiers arctiques, les polars polaires. Elle y étudie les représentations de l'espace géographique, celles des peuples autochtones et leurs liens avec les bouleversements climatiques actuels, dans leur articulation avec les codes du genre policier.

Stahl, Pierre-Brice

Ránar sal [hall de Rán], la pensée bleue dans la religion pré-chrétienne nordique – Panel Nordic Blue Humanities

Ce panel propose de présenter l'émergence du nouveau champ critique des « Blue Humanities » (Océanocritique) dans le domaine des études nordiques. Afin de développer une approche hybride centrée sur le Nord et ses singularités, il prendra pour objet d'étude les environnements fluides de l'Arctique et de la Baltique (glace, mousse, atmosphère, dérive, etc.) en croisant les échelles historiques et spatiales.

Le projet invite les études littéraires scandinaves à renouer avec notre société contemporaine en contribuant à un débat qui a été traditionnellement un domaine spécifique des sciences du vivant. Il posera les cadres épistémologiques qui peuvent être mobilisés pour étudier la question actuelle du dérèglement climatique dans le contexte géographique et culturel nordique de l'Arctique et de la Baltique.

Le projet mettra en avant l'approche écologique d'une série d'écrivains et d'artistes des régions nordiques et circumpolaires. Cette approche servira de base à une réflexion sur l'écocritique et l'écoféminisme qui nourrira la définition d'une théorie nordique des « Light Blue Humanities ».

Pierre-Brice Stahl est maître de conférence en histoire médiévale nordique, Sorbonne Université

Svenbro, Anna

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Anna Svenbro est chef du département de la Bibliothèque nordique à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Toudoire Surlapierre, Frédérique

Réflexions théoriques et pratiques sur la liquidité nordique – Panel Nordic Blue Humanities

Ce panel propose de présenter l'émergence du nouveau champ critique des « Blue Humanities » (Océanocritique) dans le domaine des études nordiques. Afin de développer une approche hybride centrée sur le Nord et ses singularités, il prendra pour objet d'étude les

environnements fluides de l'Arctique et de la Baltique (glace, mousse, atmosphère, dérive, etc.) en croisant les échelles historiques et spatiales.

Le projet invite les études littéraires scandinaves à renouer avec notre société contemporaine en contribuant à un débat qui a été traditionnellement un domaine spécifique des sciences du vivant. Il posera les cadres épistémologiques qui peuvent être mobilisés pour étudier la question actuelle du dérèglement climatique dans le contexte géographique et culturel nordique de l'Arctique et de la Baltique.

Le projet mettra en avant l'approche écologique d'une série d'écrivains et d'artistes des régions nordiques et circumpolaires. Cette approche servira de base à une réflexion sur l'écocritique et l'écoféminisme qui nourrira la définition d'une théorie nordique des « Light Blue Humanities ».

Frédérique Toudoire Surlapierre est professeure de littérature nordique, Sorbonne Université

Van Gysel, Bénédicte

La traduction « non humaine » – La traduction automatique neuronale du danois vers le français vue depuis les grammaires danoise, française et contrastive

À partir d'un corpus exploratoire danois regroupant différents types de textes, la présente communication étudiera dans quelle mesure, par ses avancées comme par ses failles, la traduction automatique neuronale (TAN) apporte de nouvelles perspectives, voire des éclairages, aux descriptions grammaticales classiques du danois, du français ainsi qu'à l'étude de leurs rapports contrastifs. L'analyse portera spécifiquement sur le cas de la traduction vers la langue maternelle. La traduction des tiroirs verbaux danois en français fournira le premier angle d'approche, illustrant notamment comment les nouveaux outils appellent à préciser les critères de désambiguïsation des formes hautement polysémiques du danois (e.g. *nutid* et *datid*) et exigent du traducteur francophone de définir, dans sa propre langue, des critères d'acceptabilité adaptés aux productions artificielles (non produites telles quelles par un humain) : qu'il s'agisse de nouveaux « cas limites » ou, simplement, de surexploitation de formes « passe-partout » favorisées par la TAN (e.g. passé composé ou présent historique français). Dans un second temps, l'analyse se consacrera à des cas d'apparence plus hétérogène, qui traversent les catégories linguistiques classiques mais convergent en un point faible de la TAN : les problèmes de cohésion et cohérence textuelles, notamment la gestion de l'articulation, des liens ana- /cataphoriques et des « portées » syntaxique ou logique, qui ouvrent une réflexion fertile en stylistique comparée du danois et du français. Ainsi, les deux angles abordés dans cette communication révèlent une influence possible des outils sur la conceptualisation et la réflexion linguistiques, et, en réalité, sur l'appréhension contrastive de chaque couple de langues concernées. Ils rendent claire également la nécessité d'ouvrir davantage la réflexion grammaticale au texte et à la pragmatique, la faiblesse des outils automatiques résidant en partie dans le rapport au co(n)texte. Enfin, ils impliquent tous deux de donner une transposition didactique à ces nouvelles réflexions théoriques.

Bénédicte Van Gysel est membre du service d'Études nordiques et enseigne également au sein du service d'Études françaises & francophones de la Faculté de Traduction et d'Interprétation

de l'Université de Mons (UMONS – Belgique). Docteur en Langues, lettres et traductologie de l'Université de Mons, elle consacre ses recherches à la linguistique danoise et française, à la grammaire contrastive danois-français et à la didactique du français, en particulier à la didactique de la grammaire.

Vermauw, Antoine

De la Franska Skolan au Lycée français de Stockholm : un siècle de présence scolaire française en Suède (années 1860-1960)

L'histoire du Lycée français de Stockholm reste à écrire et, au travers d'elle, l'histoire non seulement de l'action scolaire et culturelle française en Suède, mais aussi des relations bilatérales entre la France et la Suède. Fondée en 1862 par une religieuse des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, une école de jeunes filles (flickskola), de fondation française, de direction française mais de fonctionnement suédois voit le jour : la Franska Skolan. Une section française, le « Cours français », bientôt nommé Cours Saint-Louis, émerge de la Franska Skolan au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En 1962, le centenaire de la Franska Skolan – célébré en la présence de la reine – est l'occasion pour les autorités suédoises et françaises de célébrer l'amitié entre les deux pays (1962). Cette année-là, tandis que l'action scolaire française à l'étranger s'affirme sous la présidence de Charles de Gaulle (1958-1969), le Cours fait l'objet d'une subvention du Ministère français de l'Éducation Nationale. L'année suivante, les élèves du Cours français – dont 40% seulement ont la nationalité française - ont pour la première fois la possibilité de passer le baccalauréat en Suède. En 1965, le roi de Suède accorde une subvention d'État à la ville de Stockholm pour financer en partie le Cours, geste salué par le ministre français des Affaires Étrangères, Maurice Couve de Murville, et encouragé par le ministre suédois de l'Éducation Nationale, Edenman. Les élèves bénéficient en outre de la gratuité des repas, du matériel et des livres scolaires. Ainsi, dès les années 1960, les autorités suédoises, au niveau municipal comme au niveau central, accompagnent le développement du Cours français, dont les effectifs ne cessent alors de croître : 6 élèves en 1944, 198 en 1967 et plus de 700 aujourd'hui. Abondantes et prolixes, les archives diplomatiques françaises et les archives municipales de la ville de Stockholm permettent de retracer les cent premières années d'une présence scolaire française qui se poursuit aujourd'hui. Elles donnent à voir la collaboration constante avec les autorités suédoises, les correspondances entre l'équipe de direction et l'ambassade française, enfin le rôle des ambassadeurs pour lesquels la Franska Skolan et le Cours Saint-Louis sont pensés pour contribuer à la construction européenne, ainsi que le formule l'ambassadeur Jacques de Blesson en 1967 : « Elle [l'École] entretient, pour la formation intellectuelle de ses élèves, une culture française qui fait partie de l'héritage suédois mais qui appartient, en même temps, à l'Europe telle qu'elle se construit. Instrument témoin de la bonne entente réciproque entre la France et la Suède, outil au service de la diplomatie culturelle et de la diplomatie d'influence ou soft power de la France, l'actuel Lycée s'inscrit donc depuis ses origines dans des enjeux locaux et globaux, au croisement des problématiques scolaires, culturelles et diplomatiques.

Titulaire d'une licence et d'un Master d'histoire, Antoine Vermauw est depuis 2021 doctorant en Sciences de l'Éducation (laboratoire ECP, université Lyon II) sous la direction de M. Yves

Verneuil. Professeur d'histoire-géographie détaché au sein du Lycée français de Stockholm depuis 2019, mes recherches portent sur l'histoire du réseau scolaire et culturel français à l'étranger à l'époque de la présidence du général de Gaulle (1958-1969). Mon travail s'appuie essentiellement sur des sources diplomatiques, éducatives, syndicales et médiatiques.

Vigeneron-Bosbach, Jeanne

Le pronom français on et ses traductions en allemand et en suédois

Le pronom *on* en français, étymologiquement issu du nom latin *homo* 'homme', a son équivalent en suédois et en allemand dans le pronom *man*, avec la même trace étymologique, voire homophonique et/ou homographique (*en man / ein Mann* = un homme). Toutefois, *man* ne peut pas systématiquement traduire *on*, et l'approche par corpus permet de mieux appréhender le passage vers le suédois et l'allemand. A partir d'une étude de corpus parallèle littéraire (GRAFE) ayant le français comme langue source, nous allons présenter les traductions de *on* d'une part en allemand, d'autre part en suédois, et nous ferons une comparaison des formes cibles dans les deux langues respectives. D'abord, nous rendrons compte des usages les plus répandus de *on* en français, à savoir l'usage générique (qui inclut généralement le locuteur, avec un sens de *tout le monde, tout un chacun*) et l'usage spécifique (qui exclut le locuteur, avec un sens de *quelqu'un, les autres*), cf. Fløttum et al, 2008. Cette première distinction nous permettra d'observer les traductions les plus récurrentes et leurs similarités et divergences entre les deux langues germaniques. Par exemple, il s'avère que le *on* spécifique est traduit par *man* en suédois uniquement dans 21% des cas pour 53% des cas en allemand, tandis que le *on* générique se traduit par *man* allemand et suédois respectivement dans environ 62% des cas. Le passif est également utilisé en particulier pour rendre *on* dans l'usage spécifique, où il est utilisé dans 30% des cas pour le suédois et 17% pour l'allemand, tandis qu'il est présent dans seulement environ 2% pour l'usage générique. Nous relèverons les mécanismes linguistiques derrière ces choix et mènerons une discussion contrastive concernant la langue romane qu'est le français et les langues germaniques allemand et suédois.

Jeanne Vigeneron-Bosbach, maîtresse de conférences à l'université de Poitiers en linguistique anglaise et générale (FoRELLIS, UdR 15076), travaille notamment en contrastivité (français, anglais, allemand) sur des phénomènes de l'oral, en particulier les marqueurs discursifs.

Woessner, Caroline

Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » (nordique.bnu.fr) a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la Bibliothèque Universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'APEN (Association pour les Études

nordiques). L'objectif de cette plateforme, adossée au Réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser davantage les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs. Inspirée directement d'un service développé par les Fachinformationsdienste de l'université de Kiel dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord (portal.vifanord.de), la première version de la plateforme propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, acteurs, formations, recherches, et l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL (hal.science/ETUDES-NORDIQUES). Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme et entend la développer. Ses objectifs sont toujours d'offrir une meilleure visibilité de la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte, et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Il entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté ESR. Ainsi leur adoption par la communauté des chercheurs en études nordiques s'en trouvera facilitée. En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à leur disposition et un cadre de valorisation des résultats de ces recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.

Caroline Woessner est responsable scientifique pour les aires culturelles germanique et nordique à la BNU de Strasbourg.

Za, Giovanni

The visible God: Folkhem as a rational and Cartesian entity in Lena Andersson's Stockholm's trilogy

Lena Andersson's latest production (*Sveas son*, Andersson 2018; *The son of Svea*; *Dottern*, Andersson 2020; *The Daughter*; *Koryféerna: en konspirationsroman*, Andersson 2022; *The Coryphei: a conspiracy novel*) has focused on the shaping of Swedish society in XXth-century, in the era of *folkhem*, "the people's home", the political concept that has had the greatest impact on the history of the country.

While the first two novels focus on the Johansson family, that moves from poor and narrow residency in 1930's Stockholm's neighbourhood in Vasastan to the thoroughly planned and socially engineered space of urban periphery, the latter deals with the disintegration of the sense of unity and of *gemeinschaft*, as it depicts the murder of Swedish prime minister. In Andersson's trilogy *Folkhem* appears to be a rational Cartesian God which regulates progress, defines individual ambitions, designs spaces of representations (Lefebvre 1974) and directs people's lives according to the general plan for the Society. To this super-human identity commits Ragnar, Svea's son, an actual embodiment of that political concept, as for him "people are bound up according to tight patterns" that none but Society can change (Andersson 2018, 123). *Folkhem* is eventually portrayed as collapsing in *Dottern*, where Ragnar's daughter eventually flees from her father God-like control over her life and where she experiences the

deconstruction of the power of rational planning. *Koryféerna* acts as the final stage of the fall of the *folkhem*-God where apparently apt civil servants conspire against the State/Providence. The aim of this proposal is to investigate the changes in Swedish *folkhem* as recorded in Andersson's work, thus reflect on how urban space – specifically, Stockholm's area – plays a major role in depicting the body of a sought new Sweden.

Giovanni Za is PhD fellow at University of Naples - L'Orientale and guest PhD at Department of Literary Studies at Stockholm University. He is currently developing a project in the field of Spatial Literary Studies about representation of urban space in contemporary Swedish Literature, following a geocritical approach. He has been co-host for the 2022 conference *North and Magic* held at L'Orientale. His paper proposals have been accepted for conferences and lectures in Italy, France and Norway. He has been granted access to *Stiftelse Ingmar Bergman* at *Svenska Filminstitutet* in Stockholm and to its extensive Archive. He has published academical contributions about autobiographical elements in Ingmar Bergman's latter production and in the field of Stockholm's representations in Literature. He's member of ASTRI, Italian Association of Strindberghian Studies. gza@unior.it

Zeitler, Alexandre

Cartographe les réseaux de savoirs dans le Finnmark : méthode, enjeux et résultats

L'avènement des humanités numériques offre un champ de possibilité incomparable pour explorer et repenser les relations entre des sphères discursives a priori contraires. Tel est le cas de l'opposition classique dans le Finnmark, entre exploitation minière et activité d'élevage de renne, entre modernité et tradition, entre humain et animal. Basé sur le corpus issu de l'affaire Stjernøya (2008-2016), la présente communication s'attache à déconstruire cette opposition en mettant en lumière, notamment grâce aux outils des humanités numériques (QGIS et Heurist) les liens unissant ces deux sphères discursives.

Alexandre Zeitler est doctorant contractuel en études nordiques à l'Université de Strasbourg (UR1341 "Mondes germaniques et nord-européens"). Ses recherches se concentrent sur la formation des savoirs et le droit à la terre dans le Finnmark, sous la direction de Thomas Mohnike. Juriste en droit international et européen, il est également titulaire d'un Master en Contact de langues et de cultures en Europe de l'Université de Strasbourg.

Zeitler, Laura

Le patrimoine rural dans la création d'un art norvégien au tournant du XXème siècle

Rattachée au Royaume de Suède au sein d'une union personnelle entre 1814 et 1905, la Norvège n'aura de cesse d'affirmer son particularisme culturel à travers l'élaboration d'un récit national propre. Au cours du XIXème siècle, la figure du paysan et son mode de vie traditionnel deviennent la principale référence identitaire dans le domaine linguistique, littéraire et artistique. Le patrimoine rural devient ainsi la source d'inspiration des artistes et des architectes dans la création d'un art national norvégien. Si dans un premier temps, les ornements d'origine viking dominent la production artistique du pays, plusieurs voix s'élèvent à la fin du siècle

contre le pastiche de l'art du passé et prônent au contraire l'élaboration d'un art national moderne. Dans ce contexte de construction identitaire, comment les architectes et les artistes norvégiens vont-ils pouvoir s'inspirer du patrimoine rural tout en répondant aux enjeux de modernité ? Cette communication s'intéressera d'abord à l'étude nécessaire de ce patrimoine rural via l'organisation de voyages d'étude (1895-1905) par l'architecte Herman Major Schirmer. Elle s'interrogera ensuite sur la manière dont les nouvelles générations vont revisiter le patrimoine rural, à travers l'analyse de la production de l'architecte d'intérieur Marie Karsten durant la première moitié du XXème siècle.